

SODALITUM

N. 40

Edition française - Janvier 1996

Anno XII - Semestre I n. 2 - Sped. abb. post. - (50% - TO) - Tassa Riscossa, Taxe perque - Torino CMP

Les dix ans de l'Institut
Mater Boni Consilii



“Sodalitium” Périodique - Bulletin Officiel de l’Institut Mater Boni Consilii - Loc. Carbignano, 36 - 10020 VERRUA SAVOIA (TO)
- Italie - Téléphone de l’Italie 0161-839.335; Fax 0161- 839.334 - Téléphone de France 19.39.161.839.335 - C/CP 24681108 - Direc-
teur de la publication: *M. l’abbé Francesco Ricossa* Aut. Trib. n. 116 du 24-2-84 - Imprimé en Italie par l’Institut Mater Boni Consilii.

Sommaire

Editorial	p. 2
Islam et Judaïsme	p. 4
“Le Pape du Concile” (XVIIème partie)	p. 20
L’Infaillibilité de l’Eglise	p. 36
L’Osservatore Romano	p. 56
La voix du Pape	p. 65
La Sainte Vierge et son amour	p. 66
RECENSIONS: ...A propos de l’Opus Dei	p. 69
Le célibat ecclésiastique	p. 71
Un roman dangereux	p. 72
Entre ésotérisme et dévotion ou relations dangereuses de certains dévots...	p. 75
Vie de l’Institut	p. 78

Editorial

Dix ans. Tout ce temps est passé depuis ce 18 décembre 1985, où est né, à Turin, l’Institut *Mater Boni Consilii*. En ce jour, quatre prêtres italiens quittaient les maisons de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, l’œuvre fondée par Mgr Lefebvre en 1970, et de Montalenghe, Albano Laziale et Paris, se retrouvèrent à Turin, hôtes précaires et provisoires d’autres personnes; nous pourrions dire: sans domicile fixe... Nous avons rejoint, dans les années 70 de notre jeunesse, Mgr Lefebvre avec enthousiasme, sûrs de suivre, en sa personne d’Evêque catholique fidèle à la Tradition de l’Eglise, l’Eglise elle-même. Notre confiance était si grande, combien fut plus grand encore notre désarroi, en nous rendant compte que la position de la Fraternité, pragmatique plus que doctrinale, de toute façon contradictoire, n’était pas en tous points celle de l’Eglise. Pouvions-nous ne pas nous cacher à nous-mêmes, et aux âmes qui nous faisaient confiance, que nous nous trouvions sur une mauvaise voie; mais où était la bonne voie? Où était la Vérité?

“Dans les doutes, pense à Marie, invoque Marie”. Ces mots de St Bernard nous les avons vécus, nous mettant alors sous le patronage de la très Sainte Vierge, Mère du Bon Conseil... Cette bonne Mère nous conseillerait, nous protégerait. Le 24 septembre 1986, nous faisons connaissance à Raveau de Mgr Guérard des Lauriers, religieux dominicain, théologien, déjà Evêque à ces moment-la, qui comme nous, avant nous, avait dû, par amour de la Vérité, s’éloigner d’Ecône (après s’être éloigné aussi du Saulchoir et de l’Université du Latran). Sa position sur la situation de l’Autorité dans l’Eglise après Vatican II nous parut, nous paraît toujours, l’unique position pleinement conforme à l’enseignement de l’Eglise: le numéro 13 de *Sodalitium* diffusa en conséquence notre amende honorable publique pour les erreurs passées, et notre adhésion à la thèse théologique sur le Siège Apostolique formellement vacant, dite “Thèse de *Cassiciacum*”. C’est sur cette thèse que se fonde la légitimité de notre apostolat dans l’Eglise et pour l’Eglise, catholique, apostolique et romaine, dans l’attente que, dans la personne d’un légitime Successeur de Pierre, elle reconnaisse canoniquement notre petit Institut.

Sur la couverture: L’image sacrée de Notre-Dame Mère du Bon Conseil, vénérée au sanctuaire de Genazzano et Patronne de notre Institut qui a fêté en 1995 son dixième anniversaire.

Durant ces dix années, si les épreuves ont été nombreuses (la plus grave de toutes: l'abandon d'un des quatre fondateurs, et notre premier supérieur), nombreuses aussi ont été les grâces. Si nous pensons à ces premiers temps, sans une maison, sans même une chaise...

Aujourd'hui l'Institut a deux maisons, l'une à Verrua, en Italie, l'autre à Raveau, en France. Une autre dans l'attente d'être ouverte en Argentine. Au Séminaire *Saint Pierre Martyr* sept séminaristes étudient, tandis que deux ont déjà été ordonnés prêtres. La *Croisade Eucharistique* organise chaque été deux colonies, une pour les garçons, une pour les filles, et un camp pour les adolescents. L'Association *Mater Boni Consilii* est reconnue comme personne morale, et agit activement, en venant en aide aux personnes dans le besoin et aux familles nombreuses. Un livre a déjà été publié, un autre est en cours d'impression, par *Sodalitium*, et notre revue, dans l'édition italienne et française, est toujours plus diffusée et connue. Chaque année, les Exercices Spirituels sont prêchées à cinq reprises, chaque dimanche nos prêtres partent célébrer la Sainte Messe, rejoignant désormais, alternativement, 14 endroits différents. Pour la gloire de Dieu, et la sanctification des âmes, ont été construites et bénies, l'église des Saints Apôtres Pierre et Paul à Verrua, et la chapelle du Sacré-Cœur à Turin. Et cela n'est que l'aspect extérieur, puisque Dieu seul connaît le nombre (et surtout la valeur) des âmes qui sont venues à Lui, qui se sont sanctifiées, qui se sont sauvées, au moyen du petit instrument qu'est l'Institut. Malheureusement, il y a aussi nos péchés, nos erreurs... De tout cela, demandons pardon à Dieu, et à ceux que nous aurions éventuellement offensés, alors que nous remercions Dieu, la très Sainte Vierge, et tous nos bienfaiteurs, pour les grâces reçues et le bien que nous avons pu faire.

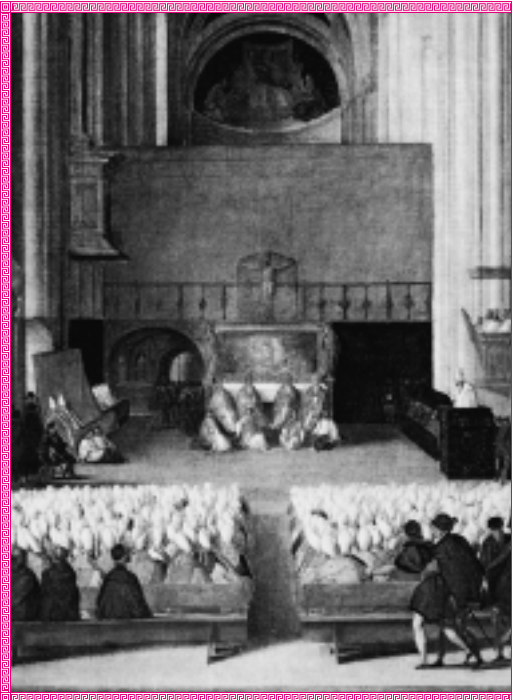
L'Institut, ses 14 membres, ses si nombreux et très chers amis, certains de ceux qui nous ont précédés en quittant cette terre, se mettent à nouveau aujourd'hui, comme il y a dix ans, sous la protection de Notre-Dame du Bon Conseil. Qu'Elle nous guide toujours et nous conserve dans la fidélité à son divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et à Son Eglise. Nous sommes pleinement soumis à l'Eglise catholique, à son enseignement, à son Autorité, prêts à croire ce qu'elle nous propose de croire, à rejeter ce qu'elle veut que nous rejetions. Simple association de fidèles (selon le canon 707 du C.J.C.), l'Institut n'a pas d'autre

ambition que celle de représenter, pour qui le désire, et à côté d'autres associations de fidèles, "en ces temps de désorientation, un instrument pour persévérer dans la fidélité absolue au dépôt de la foi révélé par Dieu et proposé par le Magistère infaillible de l'Eglise" et de tous ses Souverains Pontifes (Statuts, II, a). Avec le secours de la grâce de Dieu, sans laquelle nous sommes incapables de faire le moindre bien, nous sommes prêts à donner aussi notre vie pour Jésus-Christ et Son Eglise, que nous aimons du plus profond de notre cœur, unissant ainsi notre pauvre sacrifice à celui, oblation pure et sans tache, que Jésus offre à la Très Sainte Trinité, chaque jour sur l'autel, au moyen de nos mains sacerdotales.

Le 18 décembre, donc, sera une grande fête pour nous tous. Confions notre passé à la miséricorde de Dieu, et notre futur à Sa Providence, avec un seul idéal et une seule intention: *adveniat Regnum Tuum, fiat Voluntas Tua, sicut in caelo et in terra*: que soit faite, ô Seigneur, par nous et par toutes les âmes, Votre Volonté, que Votre Règne arrive, dans les cœurs, dans les familles, dans les sociétés et dans les états.

Mater Boni Consilii, ora pro nobis!

Par cette gravure représentant une séance du Concile de Trente, Sodalitium a souhaité - avec un léger retard - commémorer le 450ème anniversaire du début de ce Concile. A l'issue de sa dernière séance, les Pères conciliaires votèrent par acclamation: "Anathema cunctis hæreticis" (Excommunication pour tous les hérétiques).





ISLAM ET JUDAÏSME

Par M. l'abbé Curzio Nitoglia

LA THESE DU PERE THERY

En 1955 le célèbre théologien dominicain, le Père Théry ⁽¹⁾, sous le pseudonyme de Hanna Zakarias, publiait "*De Moïse à Mohammed*", deux gros volumes réunis par la suite en un seul "*Vrai Mohammed et faux Coran*" ⁽²⁾, dans lequel il étudiait de manière approfondie la question des origines de l'Islam.

Dans le présent article j'essayerai de résumer et d'illustrer les thèses contenues dans ses livres, les corroborant aussi par d'autres études sérieuses et en me renforçant de l'avis d'un célèbre orientaliste de l'Université de Turin.

Les textes du Père Théry ne se trouvent plus dans le commerce, mais l'essentiel de sa thèse a été repris par l'abbé J. Bertuel, dont l'œuvre est encore disponible dans les librairies françaises ⁽³⁾. Bonnet-Eymard écrit du Père Théry qu'il «doit être considéré comme le fondateur de l'«exégèse scientifique» du Coran... bien qu'il demeure... le grand absent de toutes les bibliographies. Il est certain que l'anonymat [ou le pseudonyme de H. Zakarias n.d.r.] et l'édition privée, voulus pour ne pas exposer à de terribles représailles les religieux et les prêtres travaillant en terre d'Islam, ont desservi son œuvre. Publié sous le vrai nom de son auteur, médiéviste honorablement connu dans le monde de la recherche scientifique, elle n'eût sans doute pas joui d'un accueil plus favorable de la part des islamisants, mais elle les eût forcés à controverser à visage découvert. Feignant d'ignorer l'identité de Hanna Zakarias qui, très rapidement, ne fut plus un secret pour personne, ils purent le présenter, sans risque, "de bouche à oreille, comme un bluffeur et un ignorant; le mépris de l'auteur rejaillissait évidemment sur son œuvre" ⁽⁴⁾. Ce ne fut seulement qu'en 1960 ⁽⁵⁾, un an après sa mort, que la revue des dominicains de Rome *Angelicum* leva officiellement l'anonymat sur l'œuvre de Théry, en résumant de manière concise mais avec exactitu-

de le contenu des deux premiers volumes ⁽⁶⁾.

Les conclusions auxquelles parvient l'éminent théologien et historien dominicain peuvent être résumées ainsi:

1) L'Islam est seulement la religion juive postmessianique, expliquée aux arabes par un rabbin.

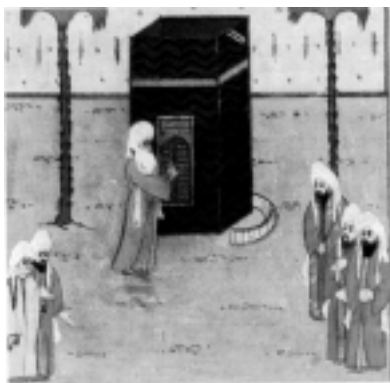
2) Mahomet n'a jamais été inspiré par Dieu. Il se convertit au Judaïsme talmudique, poussé par sa femme Khadidja, juive de naissance, et aidé par son maître, le rabbin de La Mecque, à réaliser son projet de judaïsation de l'Arabie.

3) Le Coran a été composé et rédigé par le rabbin de La Mecque et Mahomet était seulement un "prosélyte de la porte".

4) Le *Coran primitif* (traduction et abrégé arabe du Pentateuque de Moïse) a été rédigé par un rabbin juif, mais après Mahomet fut perdu (VIIème s.). L'*actuel Coran* ne contient plus, comme le premier, la traduction et l'adaptation de l'histoire sacrée d'Israël; c'est seulement un livre d'anecdotes, d'histoires, presque une sorte de rapport dressé par l'auteur lui-même sur ses affaires apostoliques, qu'il aurait fallu appeler plus correctement "*Les Actes de l'Islam*". Ces "*Actes*" constituent la seule source authentique qui nous permettent de connaître les origines de l'Islam, c'est-à-dire en substance la judaïsation de l'Arabie, dont le rabbin de La Mecque, Mahomet et sa femme Khadidja furent les premiers auteurs.

Seule l'étude critique des "*Actes de l'Islam*" (ou actuel Coran) peut nous fournir une base solide pour une reconstruction des origines de l'Islam, c'est-à-dire de la conversion de l'Arabie au Judaïsme talmudique. Les juifs étaient présents en Arabie et habitaient dans les différents oasis du désert arabe et dans les trois cités de Médine, La Mecque et Taïf. Ils étaient particulièrement nombreux à Médine (plus de la moitié de la population). Les chrétiens étaient moins nombreux que les juifs, mais n'étaient pas des catholiques romains; ils appartenaient au contraire à des sectes hérétiques, telles que le Jacobisme et le Nestorianisme, et au Christianisme d'Abyssinie, fortement mélangé d'éléments juifs.

5) Les "*Actes de l'Islam*", justement parce qu'écrits par un rabbin, sont essentiellement antichrétiens. Les musulmans ne sont rien d'autre que des arabes convertis au Judaïsme talmudique à partir du VIIème siècle.



La "Ka'ba" d'après une ancienne miniature turque

LA MECQUE

Au VI^{ème} siècle La Mecque devint l'un des plus importants centres commerciaux de la péninsule arabe. Là, depuis le II^{ème} siècle, selon le Père Théry, existait le temple de la "Ka'ba", une sorte de caisse actuellement longue de 12 mètres, large de 10 et haute de 15, posée sur un piédestal de marbre de 25 cm et couverte d'un tapis noir changé chaque année. Dans la "Ka'ba" on trouve une pierre noire, visible encore aujourd'hui⁽⁹⁾, dont on ignore la provenance et la datation; selon les musulmans elle fut portée directement par l'Archange Gabriel. Au VI^{ème} siècle la "Ka'ba" était aussi pleine de pierres grises récoltées dans les déserts d'Arabie, considérées comme divinités et adorées comme telles; la majeure partie des personnes qui la fréquentait était formée d'arabes polythéistes, qui vénéraient outre la pierre noire encastrée dans la "Ka'ba", les pierres et les idoles qu'elle contenait⁽⁸⁾.

A La Mecque, selon la thèse du Père Théry, vivait aussi une communauté juive, dirigée par un rabbin très bien formé, fin connaisseur du Talmud, qui aurait conçu le projet de convertir les arabes polythéistes à la religion post-biblique. Pour atteindre son but il se serait servi d'un jeune arabe, Mahomet, marié à une jeune juive Khadidja; telle est en résumé selon le Père Théry, l'histoire des origines de l'Islam: la conversion des polythéistes arabes au Judaïsme talmudique.

NAISSANCE ET MARIAGE DE MAHOMET

On considère habituellement que Mahomet est né en 580, même si l'on a pas une documentation certaine. Sa famille était

pauvre, comme l'atteste le rabbin de La Mecque dans les "Actes de l'Islam" (l'actuel Coran)⁽⁹⁾, et, resté orphelin très vite, il paraît avoir été recueilli par son oncle Abu Tàlib, caravanier de La Mecque. C'était un enfant éveillé et intelligent, et son oncle l'emmenait souvent avec lui dans les caravanes qu'il conduisait à Gaza. Mahomet se maria avec Khadidja⁽¹⁰⁾, une femme plus âgée que lui mais très riche, de caractère fort et entreprenant, s'il est vrai, comme l'affirme le Père Théry, que c'est elle qui prit l'initiative du mariage et par conséquent était volontaire et dominatrice d'un mari craintif de perdre sa position. "A l'âge de 25 ans Mahomet se maria"⁽¹¹⁾. Ce mariage avec une juive explique l'évolution du jeune arabe, puisque sa femme le poussera à abandonner les idoles de la "Ka'ba" pour adhérer à la religion judaïque post-biblique; après elle ce sera le rabbin de La Mecque qui le formera à la religion d'Israël et le lancera au milieu des arabes comme son porte-voix.

LA CONVERSION DE MAHOMET AU JUDAÏSME

Le culte des idoles est encore très répandu à La Mecque quand une voix commence à prêcher un message nouveau aux oreilles des polythéistes arabes.

"Je le jure par Allah (lire: Yahwé), qui a créé le mâle et la femelle. Celui qui fait l'aumône et qui craint Dieu sera récompensé. Quant à celui qui est avare, emplis de suffisance, il sera précipité dans l'abîme. A quoi lui servira sa fortune? Je vous avertis dès maintenant d'un feu qui flamboie, réservé pour celui qui ne craint pas"⁽¹²⁾.

Comme il connaît bien l'Ancien Testament cet orateur de La Mecque, qui divise l'humanité en deux catégories: ceux qui craignent Dieu, ceux qui croient à la Résurrection, au Jugement, au Ciel et à l'Enfer et les infidèles, les avares, les orgueilleux! Dans ses prédications nous retrouvons des réminiscences vétérotestamentaires et talmudiques: *"Je le jure par le figuier et l'olivier, je le jure par le Mont Sināi... Ceux qui croient et font le bien recevront une rétribution"*⁽¹³⁾. Mais quel est ce prédicateur qui ridiculise les idoles de la "Ka'ba", qui annonce l'existence d'un Dieu unique ("Yahwé" en hébreu, "Allah" en arabe), qui jure sur le figuier et sur l'olivier, les deux arbres de la félicité terrestre de l'Ancien Testament? C'est certainement quelqu'un qui

connaît et qui annonce la religion d'Israël. Si, ensuite, on applique la critique historique, on est obligé de conclure, selon le Père Théry, que ce prédicateur est un juif.

C'est l'orateur même qui nous propose cette conclusion avec ses affirmations: "Tout ce que je vous annonce est contenu dans des feuilles vénérées" (14), "les feuilles de Moïse et d'Aaron" (15). "Mecquois idolâtres, vous ne savez donc pas que le Dieu Créateur a parlé? Oui, il a parlé ici, sur le Mont Sinaï, à Moïse! C'est *Yahwé* (le Dieu unique) qui a révélé à Moïse le "*Coran hébreu*", le seul Coran (Livre Saint) qui ait jamais existé, le Coran glorieux du Mont Sinaï" (16).

A partir de ce texte le rabbin de La Mecque donnera une traduction en arabe et sera le *premier Coran arabe écrit*, puis perdu et remplacé par l'*actuel "Coran"*, qui peut-être serait appelé avec plus d'exactitude "*Actes de l'Islam*".

Les discours qu'on y trouve ne contiennent rien qui ne soit pas juif, ou mieux vétérotestamentaire, et corroborent la thèse que l'auteur est un juif qui connaît de manière approfondie l'Ancien Testament et le Talmud, c'est-à-dire le rabbin de La Mecque.

L'auditoire du rabbin cependant ne veut pas renoncer à ses idoles ancestrales pour se convertir au Dieu unique "*Yahwé*". Parmi les assistants il y a cependant un jeune arabe qui a épousé une juive: et le soir Mahomet, clandestinement, poussé par sa femme, va chez le rabbin pour connaître la nouvelle religion. Il apprend ainsi qu'il y a un seul Dieu, que ses paroles ont été recueillies par Moïse sur le Mont Sinaï et ont été écrites dans un Livre (le *Pentateuque*), en arabe appelé CORAN. Etant donné que Mahomet n'est pas en mesure de lire et de comprendre le *Coran juif*, ce sera au rabbin de lui lire et de lui expliquer oralement les histoires d'Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse.

Mahomet apprit aussi la nouvelle profession de foi enseignée par le rabbin: "*Il est unique Yahwé; Yahwé, il est seul. IL N'A PAS ENGENDRE et n'a pas été engendré. PERSONNE N'EST EGAL A LUI*" (17).

Quelle belle profession de foi judaïco-talmudique et antichrétienne (le Père N'A PAS ENGENDRE le Fils; en Dieu il N' y a PAS TROIS PERSONNES EGALES et distinctes)!

Mahomet ne cache plus sa conversion, il l'a rend publique, rompt tous les liens avec l'idolâtrie de la "*Ka'ba*". La Mecque est secouée: cet

arabe marié à une juive ne risque peut-être t-il pas de ruiner le vieux Panthéon de la cité? La "*Ka'ba*" est l'un des sanctuaires les plus riches du pays, et Mahomet arrive pour le ruiner! Face à ces accusations que lui lançaient ses compatriotes il y avait la protection du rabbin sur son disciple: "*Dis-leur, Mahomet: O Infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Et vous, vous n'adorez pas ce que j'adore. ... A vous, votre religion. Moi, j'ai la mienne*" (18).

Selon le Père Théry, à côté de Mahomet il n'y a jamais eu d'"*Allah*" révélateur, mais seulement un juif, qui lui a raconté les histoires des Patriarches contenues dans le Pentateuque de Moïse. Le Père dominicain arrive à cette conclusion après avoir prouvé que la conversion de Mahomet au Judaïsme, a eu lieu sous la forte pression de sa femme, à la limite du chantage psychologique, conversion qui devait servir à la judaïsation de la race arabe, comme il était dans l'intention du rabbin de La Mecque. "Un seul fait est certain, qui ressort de la lecture... des "*Actes de l'Islam*": un arabe, Mahomet, mari de Khadidja, après avoir suivi les leçons d'un rabbin, s'est converti au Judaïsme parmi les arabes. ... Mahomet ne sera rien de plus que le porte-parole d'un juif, l'élève d'un rabbin, pour une entreprise strictement et absolument juive" (19).

LA FORMATION RELIGIEUSE DE MAHOMET ET SON APOSTOLAT

Mahomet désormais sait que les idoles de la "*Ka'ba*" sont muettes, que Dieu n'a pas parlé. "*Oh! Quelle nuit solennelle que cette nuit de la Révélation!*" (20). Elle advint sur le Mont Sinaï, Moïse était accompagné de tout le peuple élu au pied de la montagne, une voix l'appela et Dieu lui révéla la Loi, lui remit un Code, le Coran, qui est autant un livre religieux qu'un code législatif, en hébreu "*Torah*" (le message religieux de "*Yahwé*" et sa loi). Et le *Coran juif* ou "*Torah*" aurait dû diriger tous les hommes (21). En conclusion pour le Père Théry, ce n'est pas "*Allah*" qui a révélé à Mahomet l'histoire d'Israël, Mahomet n'est pas un prophète mais seulement l'élève dévot d'un rabbin, le mont Hirà, comme copie du Sinaï n'existe pas: Mahomet, en substance, est seulement le canal à travers lequel filtre l'enseignement rabbinique pour la judaïsation de l'Arabie. Les arabes qui ensuite ont suivi Mahomet ont graduellement mis de côté l'origine judaïco-rabbinique de

l'islam, pour affirmer et marquer toujours plus la révélation d'“Allah” à Mahomet pour la gloire des arabes eux-mêmes, qui ont donc supplanté les juifs dans leur mission.

LES ENSEIGNEMENTS DU RABBIN A MAHOMET

Avec la conversion de Mahomet au Judaïsme, selon le Père Théry, le travail du rabbin n'est pas fini, puisque sa vraie fin était la conversion de tous les arabes à la Synagogue juive. Sa mission maintenant est de former l'esprit du néophyte, d'en faire un apôtre du Judaïsme parmi ses compatriotes; Mahomet sera ainsi instruit profondément sur l'histoire d'Israël, apprendra à prier comme les juifs, à se prosterner vers l'orient, à invoquer le nom du Dieu Unique (mais non en trois Personnes!). Parmi les connaissances religieuses, “*Les Actes de l'islam*” n'apportent rien de nouveau à la littérature judaïco-talmudique et à l'histoire sacrée de l'Ancien Testament: un paradis terrestre, ou mieux charnel, est promis à ceux qui se soumettront au Dieu Unique d'Israël. L'apologétique utilisée pour la conversion des arabes se fonde non sur des motifs de crédibilité et sur des “*preambula fidei*”, mais sur les instincts plus élémentaires de l'homme, sur la promesse d'une vie future de plaisirs séduisants en échange de la conversion au Judaïsme⁽²²⁾. Poussé par sa femme, dressé par le rabbin, le jeune chamequier ne pouvait laisser échapper l'occasion qui se présentait à lui: il devint l'apôtre du Judaïsme parmi les arabes.

REACTION DES HABITANTS DE LA MECQUE FACE A LA PREDICATION DE MAHOMET

Face à la prédication de l'histoire sacrée d'Israël, les habitants de La Mecque répondent mal et avec animosité. Ils ne veulent pas suivre le jeune arabe qui s'est converti à la religion de sa femme. Même s'il est encouragé par le rabbin, Mahomet est découragé et est tenté de retourner à sa vieille idolâtrie. “*Ils ont été sur le point de te séduire et de t'éloigner de ce que nous t'avons révélé*”⁽²³⁾.

LE CORAN ARABE: LE “CORABOR” ET LE “CORABECRIT”

Selon le Père Théry l'objection des Mecquois, selon laquelle le Coran révélé par Dieu

à Moïse est écrit en hébreu et que par conséquent ils ne peuvent ni le lire ni le comprendre, conduit le rabbin à le récrire en arabe. Dans la première phase de l'apostolat du rabbin on ne trouve pas trace d'un texte religieux pour les arabes; dans la seconde, au contraire, qui commence par la sourate LXXX, le rabbin raconte aux idolâtres qu'il existe un livre de Vérité et de direction, composé de feuillets très anciens, écrits par Abraham, Moïse, Aaron. Ces feuillets forment le Coran, c'est-à-dire un Livre ou livre de Moïse. Cependant quand le rabbin, dans la sourate LXXXV, 21, parle pour la première fois d'un Coran glorieux “*sur une table gardée*”, il se réfère encore au Coran de Moïse (ou Pentateuque) en langue hébraïque. Ce n'est seulement que dans les “*Actes de l'islam*” qu'il sera fait allusion à un *Coran en langue arabe*⁽²⁴⁾: “*Nous l'avons rendu facile pour ta langue*”, et aussi “*Nous l'avons révélé sous forme de révélation arabe*”⁽²⁵⁾.

En conclusion, le *Coran en arabe* apparaît comme l'œuvre d'un rabbin qui a traduit et adapté en langue arabe le Pentateuque mosaïque et ne contient aucun nouveau dogme, aucune originalité, aucune nouvelle Révélation. “*Allah*” n'est rien d'autre que la traduction arabe de “*Jahwé*” (le Dieu Unique). Le Coran a pour auteur “*Jahwé*”, qui l'a confié en langue hébraïque à Moïse en 1280 avant J.-C. et a été porté à la connaissance des arabes par une traduction du VIIème siècle après J.-C.

Selon le Père Théry, Mahomet confiera le *Coran arabe* à ses compatriotes en deux moments successifs, d'abord oralement et dans un second temps par écrit. La première étape est celle du “CORABOR” (CORan AraBe ORal), la seconde celle du “CORABECRIT” (CORan AraBe ECRIT), traduction en arabe du Coran juif de Moïse.

LA COMPOSITION DU CORAN ET L'ACTIVITE LITTERAIRE DU RABBIN DE LA MECQUE

Récitons les versets 86-87 de la sourate XV: “*En Vérité, ton Seigneur est le Créateur, l'Omniscient Nous t'avons déjà apporté SEPT (VERSETS) DE LA REPETITION et LE CORAN SUBLIME*”.

Ces deux versets sont adressés par le rabbin à Mahomet pour lui dire que son Seigneur est le Créateur, et non les idoles de la “*Ka'ba*”. Leur auteur est celui qui a déjà composé les sept versets de la Répétition et

le Coran sublime, c'est-à-dire le même rabbin qui a composé les "*Actes de l'Islam*" et le *Corabécrit*.

1) LA "PRIERE DES LAUDES" OU "LES SEPT VERSETS DE LA REPETITION". L'auteur est évidemment un juif: "*Ton Seigneur est l'Omniscient*", il ne s'agit donc pas des idoles de la "*Ka'ba*". En affirmant ensuite avoir déjà "*apporté les sept versets de la Répétition*", il rappelle à l'élève avoir déjà composé "*sept versets*" spéciaux avant le *Corabécrit*. Ces versets en effet sont bien différents de ceux contenus dans le *Corabécrit*, et forment un tout très net, concret, bref: ils sont destinés à une répétition fréquente; d'où le nom de "Versets de la Répétition". Ils sont courts, récités fréquemment, par conséquent sont une prière; c'est la prière en sept versets dont les musulmans font précéder leur recueil des sourates. Pour arriver à cette conclusion le Père Théry se fonde sur l'exégèse du verset 87 de la Sourate XV des "*Actes de l'Islam*", qui déclare: "*Nous t'avons déjà apporté sept (versets) de la Répétition et le Coran sublime*". Il démontre que cette prière a été composée déjà à l'époque de la sourate XV et est postérieure au *Corabor*, que le rabbin racontait à Mahomet.

Durant cette période il n'y a aucun écrit arabe du rabbin de La Mecque, qui se sert uniquement du "Coran" de Moïse (ou Pentateuque) en hébreu, pour faire le "catéchisme" à Mahomet en langue arabe, en le transformant ainsi en *Corabor*. En outre, le rabbin parle d'abord des "Sept Versets de la Répétition" et ensuite du "Coran Sublime", donnant une priorité chronologique à la "prière des Laudes" par rapport au *Corabécrit*, rédigé dans un but apologétique comme concession aux arabes, hostiles à la prédication de Mahomet, de connaître directement d'un texte écrit la Révélation de *Yahvé* sur le Mont Sinaï. La "Prière des Laudes", à l'inverse, contemporaine du "*Corabécrit*" n'est pas une œuvre apologétique, et, s'adressant aux arabes DÉJÀ convertis au Judaïsme, suppose l'existence d'une communauté de musulmans désormais convertis au Dieu d'Israël, après avoir abandonné les idoles de la "*Ka'ba*".

2) LE CORAN ARABE ECRIT (CORABECRIT).

Alors qu'il composait la "Prière des Laudes", le rabbin travaillait aussi à la traduction en arabe du Coran de Moïse, le *Corabécrit* ou Coran sublime dont parle la sourate XV, verset 87. Mais que signifie exactement

Coran? C'est un écrit destiné à la récitation, un livre qu'on lit à haute voix et qu'on psalmodie, et c'est aussi un livre d'enseignements. En traduisant et en adaptant en arabe le Pentateuque mosaïque le rabbin avait comme but unique celui d'enseigner aux arabes la révélation sinaïtique; c'est pour cela que le *Corabor* et le *Corabécrit* ne sont rien d'autre qu'une répétition (orale et écrite) du Coran de Moïse. Dans les "*Actes de l'Islam*" (l'actuel Coran) on lit: "*Le Livre de Moïse est un modèle (un guide) de la Miséricorde divine*"⁽²⁶⁾. Dieu est l'auteur des vérités qu'il contient, les ayant révélées à Moïse en 1280 sur le Mont Sinaï, comme le confirment les sourates du Coran arabe: "*Il (Coran) est la confirmation de ce qui était avant lui (Pentateuque). Il n'est que l'explication du Livre du Seigneur des Mondes*"⁽²⁷⁾. "*Avant celui-ci (le Coran arabe), il y avait le Livre de Moïse... Et c'est un livre confirmant l'autre, en langue arabe*"⁽²⁸⁾.

3) LES ACTES DE L'ISLAM.

Aujourd'hui nous connaissons un livre appelé improprement "Coran", qui comprend 114 chapitres ou sourates et 6.226 versets. Il n'y a pas identité - affirme le Père Théry - entre le Coran arabe, composé par le rabbin de La Mecque au VIIème siècle, et le Coran officiel que nous possédons aujourd'hui (qu'il serait mieux de définir "*Actes de l'Islam*"); en définitive le "Coran" actuel n'est pas l'original. En effet aux versets 86-87 de la XVème sourate l'auteur rappelle à Mahomet qu'il a déjà composé deux œuvres, une "*Prière des Laudes*" et le "*Coran Sublime*": cette affirmation montre qu'il est donc aussi l'auteur d'une TROISIEME EUVRE, l'actuel qui comprend la XVème sourate. C'est pourquoi nous nous trouvons en présence de trois œuvres distinctes:

Le mariage de Mahomet avec Khadidja, représentée voilée et avec la flamme autour de la tête (Miniature turque du XVIème siècle)



1. La Prière des Laudes ou Sept versets.

2. Le Coran arabe (oral ou écrit) [perdu].

3. Un troisième écrit (qui inclut la sourate XV, dans laquelle aux versets 86-87 il est question des deux œuvres précédentes). C'est seulement en lisant les versets 86-87 que l'on peut conclure que l'œuvre à laquelle ils appartiennent, appelée vulgairement ou de manière erronée Coran, est nettement différente du "Corabor" ou du "Corabécrit", et devrait s'appeler Pseudo-Coran ou "Actes de l'Islam". Les différences existantes entre les deux œuvres, le Coran arabe et le "Coran actuel" sont de trois types.

1° DIFFERENCE CHRONOLOGIQUE. A l'époque de la sourate XV, le "Corabor" et le "Corabécrit" sont déjà terminés: "Nous t'avons déjà apporté le Coran Sublime". On peut donc affirmer que le "Corabécrit" ait été composé au début de la seconde période de La Mecque: "Nous l'avons rendu facile pour ta langue, c'est-à-dire nous avons adapté en arabe le Coran hébreu de Moïse". L'adaptation du Coran de Moïse est désormais terminée quand le rabbin écrivait les "Actes de l'Islam" qui contiennent la sourate XV; mais le livre à laquelle elle appartient n'est pas encore achevé entièrement: commencé avec l'apostolat du rabbin, il en raconte les péripéties et le suit tant qu'il est en vie. Il sera terminé seulement avec la fin de l'apostolat du rabbin par la conversion de Mahomet et à travers lui de tout le peuple arabe. Par sa nature ce livre, qui est comme un journal de la vie apostolique du rabbin de La Mecque, et a des similitudes avec "Les Actes des Apôtres" des chrétiens, a été défini par le Père Théry les "Actes de l'Islam", probablement terminé dans sa version définitive à Médine, même s'il a été commencé à La Mecque.

2° DIFFERENCE DE BUTS.

Le Coran arabe est essentiellement: a) un livre de prières juives, destinées à faire prendre conscience de la Providence de Dieu aux arabes de La Mecque, à leur faire abandonner le polythéisme pour embrasser la foi en *Yahwé*. b) C'est aussi un livre liturgique: comme on récite la *Torah* (ou Coran juif) en hébreu dans les synagogues, ainsi les judéo-arabes ou musulmans (soumis à *Yahwé*, Dieu Unique d'Israël) devront dans leurs assemblées réciter le Coran arabe, en langue arabe.

Les Actes de l'Islam, au contraire, ne sont ni un livre de prières, ni un livre liturgique, mais la chronique du travail apostolique du rabbin de La Mecque et de Mahomet.

3° DIFFERENCES LITTERAIRES.

- **Le Coran arabe** devait être essentiellement un livre dogmatique, d'enseignement, stable et immuable.

- **Les Actes de l'Islam** nous racontent, au contraire, les mille péripéties de l'affirmation, à La Mecque, de la religion judéo-rabbinique et les violentes luttes de la période de Médine. C'est une vraie CHRONIQUE qui nous raconte les réactions des habitants de La Mecque qui ne voulurent pas renoncer à leurs idoles et aux gestes de Mahomet, sous l'influence de Khadidja et du rabbin. «Bref, – conclut le Père Théry – le livre des "Actes", que tout le monde appelle aujourd'hui "le Coran", n'est pas le Coran arabe, ou adaptation arabe du Coran de Moïse. Des trois œuvres composées en arabe par le rabbin de La Mecque, on a conservé, jusqu'à maintenant la "Prière des Laudes" et "Les Actes de l'Islam"» (29).

LE SORT DU CORAN ARABE

LE CORAN ARABE EST PERDU. Une question surgit spontanément: "Quelle fin a-t-il eu?" Il faudrait chercher dans la masse des manuscrits arabes pour voir s'il existe une version arabe du Pentateuque et une fois trouvée la confronter avec les courts récits de l'histoire sacrée de Moïse que nous trouvons dans les "Actes de l'Islam". Le fait certain - selon le Père Théry - est que le vrai Coran arabe est perdu. Il n'était rien d'autre que l'explication des principales histoires de l'Ancien Testament écrites en hébreu. Aujourd'hui personne ne possède ce livre. Les musulmans contemporains de Mahomet et de son maître le possédaient; les musulmans actuels ne le possèdent plus. L'unique écrit du VIIème siècle encore en leur possession est la "Prière des Laudes" ou les "Sept versets de la Répétition", mis comme prologue à leurs "Actes", eux aussi du VIIème siècle.

Cependant dans les "Actes de l'Islam" on trouve des EXTRAITS (en plus de l'histoire de la judaïsation de l'Arabie) du vrai Coran arabe. Les "Actes" ont donc une énorme importance pour la connaissance de l'existence de la date de l'auteur du "Corabécrit" et, partiellement, de son contenu. C'est comme si, par absurde, on avait perdu les quatre Evangiles, mais qu'on ait conservé les "Actes des Apôtres". Grâce aux "Actes de l'Islam" nous sommes en mesure de connaître quelque

chose sur l'origine de l'Islam: même les "Actes" sont un livre juif, mais d'un Judaïsme DILUE, pour ne pas heurter la susceptibilité des arabes idolâtres. Le rabbin, d'après le Père Théry, se contente de parler de l'existence d'un Dieu Unique, de sa bonté, de la Résurrection. Quant à l'histoire sacrée qui constituait l'essence du vrai Coran, dans les "Actes" il y est à peine fait allusion, puisque des personnages de l'Ancien Testament (Moïse, Abraham, Noé, etc.) y sont seulement mentionnés et vaguement rappelés.

La perte du Coran est un fait grave, mais est atténuée par la présence des "Actes", qui en permettent une reconstitution partielle. Quant ensuite aux conjonctures sur le sort du Coran arabe authentique, on peut penser qu'il a été détruit à Médine par Othmân ou Abu-Bakr, ou qu'il a été perdu... mais on ne peut pas avoir de certitudes dans ce sens.

LES PREMIERS MUSULMANS

La première période de La Mecque est caractérisée par l'apostolat du rabbin et la conversion de Mahomet au Judaïsme; la seconde par la présence du Coran arabe oral par lequel Mahomet catéchisera ses compatriotes.

Il fait désormais partie des "prosternés" (30), qui dans la littérature rabbinique sont les adorateurs de *Yahwé*, c'est-à-dire les juifs. Mahomet prie prosterné comme eux, fréquente la synagogue, a leur 'foi'. Il réunit les arabes pour les faire devenir eux aussi des prosternés.

Il faut ici analyser une parole fondamentale, qui suffit à elle seule à nous faire comprendre l'essence de l'Islam. Les grands de l'Ancien Testament furent grands parce que SOUMIS A DIEU et le *Coran arabe* les présente comme des modèles à suivre: c'est pourquoi le musulman (ou l'arabe qui accepte le *Coran arabe*) est un SOUMIS à Dieu, un MUSLIM (ou musulman). Et les Patriarches furent soumis à la volonté de Dieu et donc "musulmans". A l'époque du rabbin maître de Mahomet, les termes musulman et Islam ne représentent pas une nouvelle religion, mais la religion du passé par rapport au Christianisme, la religion judéo-talmudique qui refuse précisément la divinité du Christ. Les musulmans par excellence sont donc les juifs; les arabes devront les imiter, ils sont musulmans par participation. La religion des musulmans (ou des sou-

mis à Dieu) s'appelle ISLAM et n'est rien d'autre que la religion de la Synagogue judaïco-talmudique exportée en Arabie: Islam signifie donc SOUMISSION TOTALE A LA VOLONTE DE DIEU. "*Celui que Yahwé (ou Allah, en arabe) désire garder, Il étend son cœur jusqu'à l'Islam [à la soumission totale de sa volonté à Dieu]*" (31). Viendra un temps où les arabes, voulant faire oublier leurs origines judaïques (quant à la religion qu'ils embrassèrent au VII^{ème} siècle avec Mahomet), se déclarèrent les seuls et authentiques MUSULMANS et non plus les MUSULMANISES; les seuls représentants de l'ISLAM et non les ISLAMISES. Ce sera le début du grand bluff religieux du bassin méditerranéen (32), qui nous présentera "*Allah*" révélant à son prophète Mahomet le Coran, c'est-à-dire la religion musulmane ou islamique comme quelque chose de propre aux arabes, nouveau peuple élu de Dieu, totalement "soumis" à sa Volonté.

DISPUTES ENTRE LES CHRETIENS DE LA MECQUE ET LE RABBIN

Les chrétiens qui vivaient à La Mecque, selon le Père Théry, avaient mésestimé les débuts de la prédication du rabbin, mais commencèrent bien vite à s'inquiéter quand ils virent les progrès du Judaïsme parmi le peuple arabe. Mahomet avait déjà convaincu quelques-uns de ses compatriotes et le rabbin avait déjà traduit en arabe le Pentateuque et il y avait ajouté les intégrations talmudiques et antichrétiennes. Les chrétiens se décidèrent alors à entrer publiquement dans la dispute qui voyait s'opposer les idolâtres aux judaïsants. De même que le rabbin avait prêché à Mahomet les personnages de l'Ancien Testament, ainsi les chrétiens devront-ils prêcher leurs personnages du Nouveau Testament et spécialement St Jean-Baptiste, la Vierge Marie et Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous ne possédons pas naturellement le texte des prédications des chrétiens de La Mecque, mais dans les "*Actes de l'Islam*" nous lisons les réponses du rabbin, et à partir d'elles nous pouvons y remonter. Naturellement les chrétiens ne rejettent pas la révélation du Mont Sinaï. Comme aujourd'hui tout bon chrétien accepte l'Ancien Testament, perfectionné dans l'Evangile de Jésus-Christ; mais ils rejettent les fables talmudiques qui ont dénaturé la Révélation du Sinaï. Le point nodal

qui sépare le chrétien du juif (et donc du musulman) est le dogme de l'Unité et de la Trinité de Dieu et de l'Incarnation, de la Passion et de la Mort de Notre-Seigneur. Les chrétiens de La Mecque prêchaient la Très Sainte Trinité et l'Incarnation du Verbe éternel, Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié par les juifs, pour maintenir les arabes au Christianisme et les libérer du Talmudisme. La conversion de Mahomet au Judaïsme était très dangereuse pour le Christianisme, qui, en Arabie, avait déjà connu des moments de fortune et de succès. Sur la base des réponses fournies par le rabbin de La Mecque dans les "*Actes de l'Islam*", on peut déduire que les chrétiens de La Mecque avaient centré leur prédication (pour convertir les idolâtres au Christ, maintenir chrétiens les arabes déjà convertis et empêcher que l'apostolat de Mahomet parmi ses compatriotes portât des fruits) sur trois thèmes principaux: St Jean-Baptiste, la Très Sainte Vierge Marie et Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et ce sont justement ces trois thèmes que le rabbin reprend, en contre-attaquant, dans les "*Actes de l'Islam*" alors qu'il mêle à ses récits sur les Patriarches de l'Ancien Testament (qui sont les vrais *muslim*, c'est-à-dire soumis) des histoires du Nouveau Testament, vidées de toute saveur chrétienne, avec même un contenu essentiellement anti-chrétien. Les histoires du Baptiste, de Marie et de Jésus dans les "*Actes de l'Islam*", sont seulement la réponse du Judaïsme à la prédication des chrétiens de La Mecque et avaient comme unique but celui de convertir les arabes au Judaïsme. Il n'est pas vrai que le Coran actuel ait des points de contact avec le Christianisme! Au contraire! Si le rabbin parle de Jésus c'est seulement pour dire qu'Il n'était pas Dieu, que c'était un grand homme, mais non Dieu et cela - évidemment - n'est pas un point de contact avec le Christianisme, mais un point de rupture. Les trois personnages de l'Évangile, le Précurseur de Jésus, la Mère de Jésus et Jésus Lui-même ne sont pas présentés comme objet de foi musulmane, mais sont réfutés, vidés de toute valeur chrétienne. En bref Jésus-Christ, dans les "*Actes de l'Islam*", n'est pas le Christ de l'Évangile, la seconde Personne de la très Sainte Trinité qui s'est incarnée dans le sein de Marie, pour qui le Baptiste n'est pas le Précurseur du Messie ni Marie la Mère de Dieu. Ces figures ont perdu complètement

dans l'*actuel Coran* tout sens chrétien, elles sont même l'opposé du Christianisme qui est la Religion de la divinité de Jésus-Christ. Si le rabbin a contre-attaqué, il l'a fait pour répondre aux objections émises à son apostolat par des chrétiens de La Mecque, qui annonçaient le Christ crucifié "*folie pour les idolâtres et scandale pour les juifs*". C'est donc le moment de cesser de présenter l'*actuel Coran*, œcuméniquement, comme un livre respectueux du Christianisme! (Ces propositions ne viennent pas par "*Allah*" et par Mahomet son prophète, mais par le rabbin de La Mecque successeur de ceux qui ont crucifié Notre-Seigneur Jésus-Christ).

Les "*Actes de l'Islam*" nous parlent du Baptiste ⁽³³⁾, mais totalement séparé de Jésus-Christ (dont au contraire il est le Précurseur), comme l'un des nombreux miracles que *Yahwé* a fait à Israël: c'est une personne de l'Ancienne Alliance qui n'a rien affaire avec l'Alliance Nouvelle et Eternelle. La Très Sainte Vierge aussi dans les "*Actes de l'Islam*" ⁽³⁴⁾ n'a rien de commun avec la Vierge Marie, Mère de Dieu. Comme il l'avait déjà fait pour le Baptiste, le rabbin place Marie dans l'Ancienne Alliance et ignore tout rapport de Marie avec la Nouvelle et Eternelle Alliance. Nonobstant cela on trouve toujours, malheureusement, des chrétiens malades de syncrétisme qui veulent à tout prix voir dans le "Coran" une considération et une dévotion mariale qui n'existent absolument pas sinon dans leur fantaisie. Par exemple selon le rabbin, la très Sainte Vierge est la sœur de Moïse et d'Aaron, qui vécut 1200 ans avant la Sainte Vierge ⁽³⁵⁾: "*O sœur d'Aaron, ton père n'était pas un père indigne, ni ta mère une prostituée*". Enfin ils en viennent à Jésus, "*pièce d'angle et d'achoppement*". Le pseudo-Coran essaiera de détruire sa Personne divine, qui fait subsister en Lui deux natures, la nature divine *ab æterno* et la nature humaine, prise dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Jésus, pour le rabbin, n'est qu'un Prophète juif et ce serait un blasphème de l'appeler Dieu... Mais quelqu'un, comme nous rapporte l'Évangile, avait déjà crié au blasphème quand il entendit Jésus Lui-même affirmer être Dieu: et il s'agissait de Caïphe, grand-prêtre de la religion juive! Et le pseudo-Coran met spécialement en garde contre cette, selon lui, dangereuse hérésie de présenter le Christ comme Dieu: "*Yahwé a fait descendre sur Moïse l'Écriture, pour avertir ceux qui disent: 'Dieu*

a pris pour lui un fils'... Monstrueux est le mot qui sort de leurs bouches. Ils ne disent qu'un mensonge" (36); "*En vérité Yahwé... n'a pris pour Lui ni compagne ni fils*" (37). Pour le Coran actuel Jésus n'est qu'un serviteur de *Yahwé*, un bon prophète, mais n'est absolument pas le Fils de Dieu, consubstantiel au Père.

AUTRES AUTORITES

Il y a d'autres autorités, qui peuvent être citées comme contre-épreuve de la conclusion que rejoint le Père Théry. En voici quelques-unes.

Selon Edouard Pertus, Mahomet aurait fréquenté à La Mecque des chrétiens-judaïsants, et cela expliquerait la fausse interprétation du Christianisme contenue dans le Coran, telle, par exemple, la négation de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la divine maternité de Marie, professée déjà par Nestorius (38).

L'historien juif Bernard Lazare affirme également que "Mahomet fut nourri de l'esprit juif" (39). La position de l'un des plus célèbres islamologues actuels, Bernard Lewis (juif lui aussi) est la suivante: "Les juifs, y compris les 'convertis' au Christianisme, restaient des orientaux; dans le conflit sur la question orientale, ils prenaient le parti de l'Asie contre l'Europe, du monde islamique contre le monde chrétien. L'AMITIE ENTRE JUIFS ET MUSULMANS ETAIT UN FAIT PREVISIBLE... Pendant plusieurs siècles, plus dans le passé que maintenant, évidemment [après la création de l'Etat d'Israël, n.d.r.], LA MAJORITE DE PEUPLE JUIF A MANIFESTE UNE VIVE SYMPATHIE POUR LES MUSULMANS. Un ennemi commun est un grand lien d'amitié et DU MOMENT QUE LES CHRETIENS ETAIENT ENNEMIS TANT DES MUSULMANS QUE DES JUIFS, CES DEUX PEUPLES ONT CONCLU UNE SORTE D'ALLIANCE ENTRE EUX. ...Au temps des croisades les juifs furent les alliés qui aidèrent les musulmans à repousser le flot de l'invasion chrétienne... et en Espagne les juifs ont été les alliés et les amis fidèles des maures contre les habitants chrétiens du pays.

...Les juifs avaient prospéré dans l'Espagne musulmane et avaient trouvé refuge dans la Turquie musulmane. ...Rien dans l'Islam n'était comparable à cette haine spécifique... dirigée contre les juifs dans le

monde chrétien. ...On pourrait... parler d'une TRADITION JUDEO-ISLAMIQUE, étant donné que LA RELIGION MUSULMANE, ...EST ETROITEMENT LIEE A SES ANCETRES JUIFS" (40).

Pour quiconque lit le Coran l'influence du Judaïsme est évidente. Quant à l'interprétation de cette influence il existe différentes explications: il y en a qui, comme le Père Théry, voient dans le Judaïsme l'unique moteur de l'Islam, d'autres qui, comme Pertus, voient des influences juives et en même temps, même si elles sont moins fortes, nestoriennes ou chrétiennes-judaïsantes. Reste le fait acquis du rapport de cause à effet entre Judaïsme post-biblique et Islam, puisque les hérésies antitrinitaires ou négatrices de la divinité du Christ (comme le Nestorianisme) furent amplement fomentées par le Judaïsme (41). Le même Pertus reconnaît que "le Coran fut profondément imprégné, sinon inspiré par le Judaïsme" (42). Voilà pourquoi les mots d'Arafat (le chef de l'O.L.P.) ne doivent pas nous surprendre: "LE JUDAISME EST UNE PARTIE DE MA RELIGION" (43); "NOUS VOULONS LA PAIX AVEC NOS COUSINS JUIFS" (44). René Sirat, président des rabbins européens, a lui aussi confirmé le lien qui unit le Judaïsme à l'Islam et l'opposition qui règne, au contraire, entre Israël et l'Eglise catholique romaine. L'ex-grand rabbin de France et aujourd'hui président du conseil permanent de la Conférence des rabbins européens a déclaré à "30 JOURS": "Je souhaite que la même qualité de dialogue soit possible avec les chrétiens de toutes les confessions et avec les musulmans. AVEC CES DERNIERS, NOUS N'AVONS, NOUS LES JUIFS, AUCUN CONTENTIEUX THEOLOGIQUE, CAR LES MUSULMANS NE SOUTIENNENT PAS QU'ILS SONT LE 'VRAI ISRAEL' [comme les chrétiens]. Pour eux, nous sommes ...le peuple du Livre. PAR CONSEQUENT, LE DIALOGUE AVEC EUX SERA BEAUCOUP PLUS FACILE" (45).

«La polémique juive – écrit Messori (46) - [est] convaincue que L'EVANGILE EN LUI-MEME (avec son affaire de Passion et de Mort de Jésus par responsabilité du Sanhédrin) constitue une source éternelle d'hostilité antijuive. Pour le dire avec la brute sincérité d'un auteur juif: 'Tant que quelqu'un prendra comme historique le récit évangélique de la passion de Jésus, ce sera dangereux pour nous'.

L'islamisme n'est pas au contraire considéré aussi *dangereux* par les juifs, et on tend à attribuer seulement aux DETAILS DES CIRCONSTANCES HISTORIQUES le conflit entre l'Etoile de David et le Croissant musulman.

Par le passé même il y eut un lien étroit entre l'Islam et le judaïsme dans un but anti-chrétien: L'Islam se tint ici [en Israël] avec l'aide active et au milieu des cris d'exultation de ces mêmes juifs qui maintenant essayent... de le combattre avec les armes.

Mahomet mourut en 632. Il suffit d'un peu plus de vingt années aux hordes arabes sorties du désert pour arriver en Occident. ...Un *blitz* victorieux sans précédent et qui n'est explicable que si l'on pense au RÔLE QU'Y EURENT AUSSI LES COMMUNAUTES JUIVES. Il est en effet historiquement établi que, par aversion pour le Christianisme, LES JUIFS JOUERENT LE RÔLE DE 'CINQUIÈME COLONNE' EN FAVEUR DES MUSULMANS. Ce n'est pas une légende, mais la vérité qui se trouve aussi dans les chroniques arabes: on arrive à remettre aux assiégeants [musulmans] les clefs des villes et à dévoiler les points faibles de la défense. C'est un fait que l'arrivée de la cavalerie arabe fut saluée avec enthousiasme du côté juif. ...Comme l'écrit ... Daniel Rops: "Les juifs se firent, et avec joie, les fourriers des conquérants musulmans. ...AU MOMENT DES INVASIONS, LES COMMUNAUTES JUIVES FURENT CONSTAMMENT AVEC LES ASSAILLANTS"»⁽⁴⁷⁾.

Déjà en 1833 le chercheur juif Abraham Geiger publia le célèbre livre *Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen?* (*Qu'est-ce que Mahomet a assimilé de l'Hébraïsme?*), dans lequel, étudiant l'influence de la religion juive postchrétienne sur la religion islamique, il mettait en évidence les éléments vétérotestamentaires et rabbiniques dans les premiers textes islamiques et arrivait à la conclusion qu'il s'agissait de CONTRIBUTIONS JUIVES A L'ISLAM⁽⁴⁸⁾.

Cette première étude, qui précède celle du Père Théry de bien cent-trente ans, fut suivie ensuite par beaucoup d'autres. "Certains chercheurs arrivèrent jusqu'à émettre l'hypothèse que Mahomet avait eu des enseignants ou des éducateurs juifs qui lui avaient fourni les rudiments de sa religion"⁽⁴⁹⁾. Ces opinions furent même partagées par le célèbre arabisant écossais Richard Bell et par le grand chercheur suédois Tor Andrae, profes-

seur de religions comparées. «Plus récemment de nouvelles approches sur le sujet des ...influences juives ont vu le jour. Alors que l'origine juive de certains concepts islamiques a été mise en évidence initialement par des chercheurs juifs, pour la plupart rabbins...

Très récemment l'ouvrage de deux jeunes chercheurs ...a présenté la relation historique entre Judaïsme et Islam sous une lumière tout à fait nouvelle, dans laquelle le rôle dévolu à l'Hébraïsme dans l'Islam est décrit comme quelque chose de bien plus important qu'une simple 'contribution' ou qu'une 'influence'. Ce travail qui dépeint L'ISLAM comme une espèce de DERIVE ...du judaïsme⁽⁵⁰⁾ a suscité de violentes controverses»⁽⁵¹⁾.

Bernard Lewis, l'un des plus célèbres orientalistes contemporains⁽⁵²⁾, cite aussi Hanna Zakarias (pseudonyme du Père Théry), "chercheur dominicain connu"⁽⁵³⁾. Il est intéressant de retrouver dans le livre⁽⁵⁴⁾ de Lewis les analogies entre Judaïsme et Islam et une opposition entre Judaïsme et Christianisme beaucoup plus radicale que celle existant entre Judaïsme et Islam. En effet "alors que les juifs reconnaissaient l'Islam comme une religion strictement monothéiste du même type que la leur, ils avaient des doutes, partagés par les musulmans, à propos du Christianisme. ...Il était moins grave de témoigner que Mahomet était le prophète de Dieu, plutôt que d'affirmer que Jésus était le Fils de Dieu...

Concernant les règles alimentaires Judaïsme et Islam sont aussi très semblables entre eux et dissemblables du Christianisme»⁽⁵⁵⁾.

Le problème des rapports entre Judaïsme et Islam a été également récemment traité par Shelom Goitein, professeur émérite de l'Université Hébraïque de Jérusalem et actuellement membre de l'*Institute for Advanced Study* de Princeton, lequel affirme: "La ville de Médine ...hébergeait une population juive si grande que, à son exemple... elle fut en mesure de préparer ses voisins Arabes à accepter la religion monothéiste"⁽⁵⁶⁾.

Médine, centre principal de l'activité de Mahomet, fut à l'origine une ville de *Kohanim* (prêtres) juifs. "Le témoignage le plus éloquent du caractère judaïque des communautés israélites d'Arabie ...se trouve dans le Coran lui-même, qui continuellement fait référence à leurs rabbins. Le Coran fait allusion plusieurs fois au samedi comme à un jour de repos et au jeûne judaïque et aux autres lois... qui se rencontrent dans la lecture talmudique"⁽⁵⁷⁾.

Le Coran dit ⁽⁵⁸⁾ que *la Résurrection arrivera en un clin d'œil*; et ce verset, fait remarquer le chercheur, est récité par les juifs trois fois par jour.

“Enfin dans le Livre Sacré de l'Islam se sont trouvés les sans équivoque '*Midrashim*' juifs, qui jusqu'à maintenant n'ont pas été retrouvés dans la littérature juive. ...C'est pourquoi, on trouve dans le Coran des inscriptions qui louent les juifs parce qu'ils observent le sabbat ou qui leur font des reproches parce qu'ils ne l'observent pas, ces légendes peuvent avoir leur origine seulement d'une source juive” ⁽⁵⁹⁾.

Goitein se demande alors de quelle religion s'est servi Mahomet comme son modèle immédiat ou quels ont été ses maîtres, étant donné que le Coran fait allusion plusieurs fois à des personnes qui instruisaient le Prophète.

La réponse peut être triple.

Une première thèse soutient que le Coran contient une grande quantité de matériaux qu'on peut faire remonter tant à des sources juvées que chrétiennes. Mais (seconde thèse) ce que Mahomet dit concernant Jésus-Christ et le Christianisme ne peut s'appliquer à aucune des diverses confessions chrétiennes d'alors et donc la proposition chrétienne serait écartée. Enfin (troisième thèse) une troisième tradition de type gnostique ésotérique pourrait exister, qui pourrait avoir influencé Mahomet, une espèce de gnosticisme chrétien reconductible, comme antitradition parasitaire, à la Cabale impure juvée.

C'est en pratique la thèse de Harnack, selon laquelle “l'Islam est un remaniement de la religion juvée sur le sol arabe, après que la même religion juvée ait subi des modifications d'un christianisme gnostico-juvée” ⁽⁶⁰⁾.

Mais, selon Goitein, cette thèse ne peut être soutenue, puisque la prédication de Mahomet ne contient aucune réelle idée gnostique et révélerait une position religieuse très différente de celle des cercles ésotériques. La seconde thèse, comme on l'a vu, semble s'exclure d'elle-même: il ne reste donc qu'à sonder la piste juvée dans la formation de l'Islam.

Goitein soutient que “dans la dernière période de son activité, à Médine, MAHOMET FUT INFLUENCE DE MANIERE CONSIDERABLE PAR LA PENSEE ET PAR LE MODE DE VIE DES JUIFS. ...LA SPIRITUALITE DE MAHOMET, avec son irrédutible monothéisme [interprété dans un but antitrinitaire, n.d.r.] EUT EN

CELA BEAUCOUP DE L'ESPRIT DU JUDAISME. ...l'hypothèse selon laquelle Mahomet, au début de son activité de prophète, fut principalement inspiré par des chrétiens ...y compris les judéo-chrétiens, semble devoir être écartée d'une manière plus absolue par le simple fait qu'il n'y a aucune référence à la figure (même au nom) du Christ. ...On a l'impression que Mahomet a fait une étude spécifique des ...dogmes chrétiens uniquement dans une phase beaucoup plus tardive de son activité” ⁽⁶¹⁾.

La figure dominante du Coran, d'autre part, est Moïse, cité plus de cent fois contre les quatre où est cité Jésus-Christ. En outre les histoires sur Moïse remplissent tout le Coran et ne sont pas limitées à certains chapitres spécifiques. Le groupe juif, qui influença Mahomet, n'était donc pas une secte judéo-chrétienne et ébionite, puisque le CORAN PRESENTE DES AFFINITES TRES ETROITES AVEC LA LITTERATURE TALMUDIQUE.

C'est pourquoi la solution proposée par Goitein est celle de l'influence du Judaïsme-talmudique sur l'Islam. “La bataille que Mahomet a remportée si glorieusement et facilement sur les arabes compatriotes a été décidée plusieurs siècles avant sur les collines de la Judée. LES VALEURS réelles DE LA FOI EN UN SEUL DIEU... ARRIVERENT A MAHOMET, comme il ne cessa jamais de le mettre en évidence, d'ISRAEL” ⁽⁶²⁾.

L'Islam, comme le Judaïsme, est une religion de '*Halaka*', c'est-à-dire un précepte qui règle MINUTIEUSEMENT tous les aspects de la vie. “En face de ces considérations - conclut Goitein, confirmant la conclusion de Théry - on est amené à penser que L'INFLUENCE DU JUDAISME SUR L'ISLAM DES ORIGINES DOIT AVOIR ETE TRES CONSIDERABLE, SINON DECISIVE” ⁽⁶³⁾.

Un autre historien et journaliste connu, Paul Johnson, écrit très lucidement sur les rapports entre Islam et Judaïsme: “...l'Islam fut à l'origine un mouvement hétérodoxe à l'intérieur du Judaïsme, en divergeant au point de devenir une religion indépendante. ... La présence juvée en Arabie est très ancienne ... Durant les premiers temps de l'ère chrétienne le Judaïsme se diffuse en Arabie septentrionale et certaines tribus devinrent entièrement juvées. Ce sont des preuves que des poètes juvées ont fleuri dans la région de

Médine au VII^{ème} siècle, et il est même possible qu'un état dominé par des juifs ait existé là à cette époque. Selon des sources arabes, environ vingt tribus à Médine et aux alentours étaient juives... L'influence du Christianisme, qui à ses yeux [de Mahomet, n.d.r.] ne pouvait pas apparaître strictement monothéiste, fut très faible... Il semble que l'objectif de Mahomet fut celui de détruire le paganisme polythéiste de la civilisation des oasis, en transmettant aux arabes le monothéisme éthique hébraïque en un langage qu'ils puissent comprendre et en des termes adaptés à leurs coutumes. Il accepta le Dieu des hébreux et leurs prophètes... le Coran étant le substitut arabe de la Bible. Le développement de la part de Mahomet d'une religion indépendante, commença quand il se rendit compte que les juifs de Médine n'étaient pas disposés à accepter sa version arabe arbitrairement élaborée du Judaïsme" (64).

Lea Sestrieri est aussi substantiellement du même avis, concernant l'origine judaïque de l'Islam et la 'rupture' qui a suivi: "En contact avec les juifs... les arabes avaient acquis une certaine familiarité avec l'idée monothéiste. Pas étonnant qu'à un moment déterminé l'un d'eux... ait senti l'appel du Dieu unique. ...Il est très probable... que les arabes de religion essentiellement idolâtre, arrivèrent à l'horreur de l'idolâtrie à travers le contact permanent avec les juifs, qui depuis des siècles vivaient parmi eux. ...L'essence de la doctrine de Mahomet peut être résumée dans ces points: croire en Dieu, aux Anges, aux Ecritures... A cela on peut ajouter: la prière, l'aumône, les jeûnes, les pèlerinages à La Mecque. Chacun de ces points se réfère à la foi et à la pratique juive, y compris l'idée du pèlerinage (pour lequel seule la ville change)" (65).

Lea Sestrieri se demande comment s'est produite la rupture entre Judaïsme et Islam, qui aujourd'hui continuent à s'appeler cousins (cf. note n° 51) et répond: "La séparation entre Judaïsme et Christianisme fut déterminée ... par le caractère christologique de Jésus [et par la divinité de Jésus, n.d.r.]... Mais dans la prédication de Mahomet il n'y a pas de doctrines qui constituent une séparation du judaïsme" (66).

Voilà expliqué en bref ce qu'on cherche à prouver: entre Christianisme et Hébraïsme il y a une opposition de contradiction de caractère théologique: pour le Christianisme Jésus est Dieu; pour le Judaïsme Jésus n'est

pas Dieu. Entre Islam et Judaïsme, au contraire, il n'y a aucune opposition de caractère théologique, alors qu'il y a une opposition de contradiction entre Christianisme et Islam au sujet des deux principaux Mystères de la Foi: Unité et Trinité de Dieu et Incarnation, Passion et Mort de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme.

Selon Lea Sestrieri la rupture entre Judaïsme et Islam se produisit pour des motifs de caractères ou de personnes; en effet "pour une personnalité comme celle de Mahomet la méfiance des juifs dictée par la supériorité et la tradition... furent plus que suffisantes pour produire la rupture... C'est pourquoi on pourrait conclure que la séparation Hébraïsme-Islamisme est seulement en partie religieuse; elle fut dictée essentiellement par le désir de suprématie de l'Islam" (67).

Un autre éminent chercheur, Günter Stemberger, admet la dépendance de l'Islam du Judaïsme: "AU DEBUT L'HEBRAÏSME, ...A FORTEMENT INFLUENCE L'ISLAM, même si par la suite il en subit l'influence féconde. ...Précisément le milieu politico-culturel de l'Islam a contribué à la diffusion du Judaïsme rabbinique" (68); il entre ensuite dans des détails et confirme l'influence rabbinique sur Mahomet: "Déjà bien avant Mahomet existaient en Arabie des communautés juives: elles développèrent une intense activité missionnaire ...MAHOMET eut ainsi l'opportunité de les rencontrer et de connaître leur tradition. ...Il basa LARGEMENT SA DOCTRINE SUR LA TRADITION BIBLICO-HEBRAÏQUE. ...Il y a DE TRES NOMBREUX ELEMENTS QUI REUNISSENT clairement LE CORAN et la pensée islamique postérieure A LA TRADITION JUIVE" (69).

Stemberger énumère ensuite les points de contact entre Islamisme et Judaïsme: la foi, la loi religieuse et les histoires racontées, que nous avons déjà vues dans le dernier article. Mais il lui paraît opportun de s'arrêter sur les prescriptions légales relatives aux aliments. Mahomet reprend substantiellement les interdictions déjà connues du Judaïsme, même s'il y a moins de prohibitions. Toutefois "on permet aux musulmans de manger la viande abattue par les juifs" (70).

Verminjon répond à la question soulevée par Lea Sestrieri, sur la rupture entre Judaïsme et Islam, en faisant un parallèle avec Luther: «Luther... se rallia aux juifs et fut soutenu par eux; mais quand le feu de l'hérésie fut

allumé, eux, faisant machine arrière, se retirèrent. Pour cette volte-face Luther les attaqua par l'opuscule *Les Juifs et leurs mensonges...* Le rabbin Camerini reconnaît que la Réforme, en tenant occupés les chrétiens à lutter entre eux (comme c'était justement voulu par le Judaïsme), marqua une trêve aux persécutions antisémites. ...Et on peut donc penser que l'intervention de la Synagogue n'a pas été étrangère à la source même du Mahométisme. Mahomet, au début, fut aidé des juifs par le conseil et par l'or. Mais UNE FOIS QUE CETTE RELIGION S'EST DIFFUSEE, ILS TROUVERENT LA MANIERE DE SE RETIRER EN CATTIMINI. ...Ce fut, en réalité, le fanatisme d'une poignée de juifs, parmi les plus réputés de la ville de Médine, qui jeta les fondements de la puissance politico-religieuse de l'Islam. Après quoi, plus facilement, on déduit combien le Judaïsme a intérêt à ce que les "goyim" luttent entre eux et soient au plus haut degré distraits de ces choses» (71).

LES JUIFS A MEDINE

«Quand les deux tribus arabes des Aus et des Khazradj s'étaient avancés vers l'oasis de Yathrib [vers 620 avant J.-C.] elles trouvèrent la ville déjà occupée par des tribus de juifs, et donc les arabes furent obligés de se mettre sous la protection des tribus juives...

La tradition appelait les tribus juives de trois noms: Les 'Banu Qurayza'... La 2ème tribu des juifs était celle des 'Banu an-Nadir'... La 3ème tribu des juifs était celle des 'Banu Qaynuqa'... Si on considère aussi qu'à Médine il y avait un nombre considérable de juifs qui ne faisaient pas partie de ces trois tribus, on peut estimer que... la population hébraïque dans son ensemble était d'environ 10.000 personnes» (J. BOUMAN, *Il Corano e gli Ebrei, Queriniana, Brescia 1992, pp. 73-74*).

MAHOMET SE RAPPROCHE DES JUIFS DE MEDINE

Mahomet, toujours selon le professeur Johan BOUMAN (enseignant d'islamologie à Beyrouth et d'histoire des religions à Marburg), se rapprocha des juifs de Médine dans des buts précis.

«Après environ 12 ans de prédication à La Mecque il s'était convaincu que son message n'était rien d'autre que celui des juifs... et qu'il avait été choisi par Dieu pour l'annoncer aux Arabes, dans une claire langue arabe». (*Op. cit.*, p. 75).

Mais, selon notre auteur, il y avait déjà une dichotomie cachée dans le rapport entre

Mahomet et les juifs, qui portera, au fur et à mesure, vers la rupture et la tragédie... «D'un côté Mahomet avait besoin du soutien moral et religieux des juifs, pendant sa première année à Médine, de l'autre côté, cependant, il n'était pas très intéressé par les juifs mais surtout par les Arabes et la lutte contre l'idolâtrie et le polythéisme... Mahomet prit plusieurs pratiques religieuses juives, qui cependant n'éliminèrent pas l'ambivalence... La praxis de la prière des juifs... Le repos sabbatique qui commençait le vendredi soir... Mahomet, déjà bien avant l'Egire, s'était efforcé de former les pratiques de piété islamiques selon le modèle des juifs... Mais là aussi on se trouve face à des ambivalences: Mahomet a suivi en partie des traditions hébraïques; mais en partie aussi leur a donné un contenu nouveau en les adaptant... à la manière arabe d'appréhender les choses. (...)

Mahomet, non seulement à La Mecque, mais aussi à Médine, considérait l'hébraïsme comme une religion étroitement liée à l'Islam, avec la conséquence que les Juifs de Médine devaient être des alliés sûrs dans sa lutte contre les polythéistes» (*Op. cit.*, pp. 75-78).

Mais Mahomet a gardé tout son 'être arabe', ce qui a maintenu une certaine ambiguïté dans ses rapports avec le judaïsme, et qui peu à peu a porté vers la rupture. (Cf. *op. cit.*, p. 80) à cause des motifs ethniques ou de nationalités et pas du tout religieux, comme, par exemple, les Eglises nationales (gallicane, anglicane...) qui se sont détachées de la Religion catholique, au début surtout pour des motifs de nationalisme ou de régionalisme.

VERS LA RUPTURE

«Aujourd'hui il n'est plus possible d'établir pour quelles raisons exactes les Juifs se sont refusés à Mahomet. ...[Cependant] dans le Coran de la période de Médine, on peut trouver la réaction suivante de Mahomet au refus des Juifs...» (*Op. cit.*, p. 84).

En tout cas on peut affirmer que Mahomet a appris sa religion à l'école juive, qu'il a pensé se mettre avec les Juifs pour lutter contre les polythéistes, tout en gardant son 'être arabe', et que face au refus des Juifs pour des motifs ethniques «qui n'ont pas voulu admettre que Mahomet était le prophète» (*Op. cit.*, p. 85), il s'est révolté contre eux qui étaient ses maîtres à penser. En effet «un prophète arabe qui aidait les arabes à conquérir une grande puissance, n'était certainement pas une des attentes



Mahomet tel qu'il est représenté sur la couverture de l'ouvrage du P. Théry

des Juifs vis-à-vis du Messie. Les buts ethniques de Mahomet n'étaient pas compatibles avec ceux des Juifs».

MAHOMET CONTRE LES JUIFS

Les musulmans gagnèrent la bataille de Badr (an II de l'Egire). Mahomet fut convaincu que Dieu était avec lui et son peuple, donc «il pensa qu'était arrivé le temps de se décharger du poids toujours plus lourd des Juifs» (*Op. cit.*, p. 89). Il n'acceptait pas la MISSION DIVINE DES ARABES (en effet chacun est convaincu, hélas, qu'il y a une seule mission divine et que naturellement elle appartient à son peuple...).

«Après sa rupture avec les Juifs, même le lien avec le Judaïsme se ralentit. Le centre de l'histoire de la Révélation se déplaça de Jérusalem à La Mecque. La période d'ARABISATION de l'Islam commençait donc... L'Islam trouva ainsi son centre géographique... au cœur de l'Arabie» (*Op. cit.*, pp. 102-103).

Le Professeur Sergio Noja, grand islamologue italien, écrit aussi à ce sujet: «L'attitude initiale de Mahomet vis-à-vis des Juifs a été empruntée à l'ouverture la plus large et candide; ceci explique l'amertume postérieure de Mahomet et sa réaction violente. En effet... il avait indiqué Jérusalem comme la direction vers laquelle prier, mais, au lieu de recevoir de la part des Juifs, des mots de sympathie et d'adhésion, il fut l'objet de moqueries fé-

roces: "Mahomet et ses compagnons ne savaient pas où était la 'qiblah' [direction de la prière], jusqu'au moment où nous les avons dirigés"... L'homme qui avait supporté pendant plusieurs années à La Mecque les moqueries qui étaient lancées tous les jours contre lui [par les Arabes] ne pouvait pas se résigner à ne pas être bien reçu par les Juifs. (...) Le signal de rupture fut le changement de la 'qiblah'; (...) Maintenant la nouvelle direction de la prière, était fixée vers la "Ka'ba"» (S. NOJA, *Maometto profeta dell'Islam*, Mondadori, Milan 1974, pp. 210-217).

Il semble donc tout à fait permis d'affirmer que, si le Marxisme est une version laïcisée du Judaïsme talmudique, l'Islamisme est un Judaïsme simplifié et armé contre les chrétiens. C'est le propre de l'Islam de vouloir imposer son Croissant par l'épée, alors que l'Eglise admet le recours à la force uniquement pour empêcher à l'hérétique de répandre l'erreur dans la société ⁽⁷²⁾ ou pour se défendre de l'attaque d'un agresseur injuste, fût-ce même un non-baptisé sur lequel elle n'a pas juridiction.

"La guerre contre les infidèles est l'un des devoirs les plus sacrés recommandés par l'Islam. ...la guerre sainte ne doit ni cesser ni être interrompue avant que le monde soit entièrement soumis à l'Islam" ⁽⁷³⁾.

Comment ne pas être préoccupés, alors, face au phénomène toujours plus envahissant de millions et de millions de musulmans qui se sont infiltrés en Europe (jadis) chrétienne pour vouloir l'islamiser?

En 1981 le Dr Israël Shahak (président de la Ligue israélienne des droits de l'homme, professeur de chimie à l'Université hébraïque de Jérusalem) écrivait un appendice à un article intitulé: "*La religion juive et ses attitudes face aux autres nations*" (in *Khamsin* N° 9, 1981, Ithaca Press, Londres). Cet appendice a été traduit en français par Jacques Monnot, et reproduit comme postface au livre "*L'Azyme de Sion*" du général Moustafà Tlass (première édition française 1990, Damas, Syrie, pp. 303-365).

Même le Dr Shahak admet, dans cet appendice, que "l'Islam est considéré [par le système juridique judaïque, n.d.a.] plus favorablement que le Christianisme" (*op. cit.*, p. 328). «LE JUDAÏSME EST IMPREGNE - explique le Dr Shahak - D'UNE HAINE PROFONDE ENVERS LE CHRISTIANISME... Cette haine remonte à l'époque où le Christianisme était encore faible... Cette attitude... est fondée

sur deux éléments principaux: en premier lieu, sur la haine et les calomnies contre Jésus... En second lieu pour des raisons théologiques, ...selon lesquelles le Christianisme est placé (par l'enseignement rabbinique) parmi les religions idolâtres. Tout cela à cause de la doctrine chrétienne sur la très Sainte Trinité... Au contraire L'ATTITUDE DU JUDAÏSME ENVERS L'ISLAM EST RELATIVEMENT BIENVEILLANTE... Le Coran, à la différence du Nouveau Testament, n'est pas condamné à être brûlé. Il n'est pas honoré comme la loi islamique honore les rouleaux de la Torah, mais il est traité comme un livre normal. La majeure partie des autorités rabbiniques reconnaissent que l'Islam n'est pas idolâtre» (*op. cit.*, pp. 362-365).

Pour R.A. Rosenberg, «l'Islam, dans l'esprit, est plus proche du Judaïsme que du Christianisme classique. Il enseigne en effet un monothéisme sans compromis et rejette la présence des images, humaines ou animales, dans ses lieux de culte. Ses fidèles pratiquent la circoncision et ne mangent pas de porc. Ses autorités religieuses ne sont pas des prêtres qui accomplissent des rites sacrés, mais des chercheurs de la loi sacrée comme les rabbins. Mahomet fut extrêmement influencé par les juifs qu'il avait connus dans sa ville natale d'Arabie, La Mecque. Dans ses premiers enseignements il avait dit à ses disciples de se tourner vers Jérusalem au moment de la prière, comme font les juifs. Il voulait qu'ils observassent le septième jour du sabbat et le Jour du Repentir comme journée annuelle de jeûne et d'expiation. Mais il modifia ces pratiques le jour où les juifs, qu'il avait approchés, se refusèrent de le considérer comme le dernier prophète, le successeur des prophètes d'Israël et de Jésus, lesquels, à ses dires, lui avaient préparé la voie». ⁽⁷⁴⁾.

CONCLUSION: LES RAPPORTS ACTUELS ENTRE MONDE PALESTINIEN ET ETAT D'ISRAEL

Dans cet article est traitée la question des origines historiques de l'Islam, sur la base d'études scientifiques sérieuses et documentées; en ce qui concerne au contraire les rapports actuels entre Palestine et Etat d'Israël le discours est différent.

Il faut donc conclure qu'entre Judaïsme et Islam le rapport est SUBSTANTIUELLEMENT de cause à effet. Cependant, ACCI-

DENTELLEMENT (c'est-à-dire étant donné les circonstances historiques qui ont fait qu'Israël occupa par la force les territoires palestiniens), le monde arabe s'est trouvé dans une situation conflictuelle avec Israël. Ceci, toutefois, n'est pas dû à des causes religieuses (l'Islam étant une émanation du Judaïsme talmudique), mais seulement à des causes contingentes et accidentelles, d'ordre politico-militaire ⁽⁷⁵⁾. Il me semble qu'on ne peut pas nier cependant que la réaction du monde islamique à l'impérialisme juif (que réalise le Nouvel Ordre Mondial) soit à considérer comme quelque chose de positif, "*per accidens et non per se*" (diraient les scolastiques). Mais il ne faut pas exagérer et voir dans la réaction arabe à l'Etat d'Israël quelque chose de bon EN SOI ou SUBSTANTIUELLEMENT, de manière à nous faire carrément embrasser la cause de l'Islam! Il s'agit en effet de la lutte de la Palestine contre l'Etat d'Israël et non de l'Islam contre le Judaïsme! Il serait fatal pour nous, chrétiens, d'oublier que (comme l'a déclaré Jocelyne Khoueiry, ex-commandant de la milice chrétienne libanaise) "le Liban [chrétien] a été sacrifié pour satisfaire la Syrie et Israël [musulmans et juifs]. ... Sur le Liban... pesaient trois dangers. Le premier était la Syrie, avec ses visées... Le second est constitué par l'intégralisme... des nations islamiques, en particulier l'Iran et l'Arabie Saoudite. Enfin il y a la menace d'Israël, qui préférerait un Liban divisé en autant de petits états qu'il y a de religions. En outre il ne faut pas oublier que les USA et Israël avaient conclu un pacte international ...dont le but était de résoudre la question palestinienne aux dépens des chrétiens libanais. Les palestiniens n'avaient pas de patrie? Le Liban deviendra leur patrie. Et les chrétiens? Ils pourront émigrer vers les USA..." ⁽⁷⁶⁾.

JUDAÏSME ET ISLAM SONT TOUJOURS PRETS (MEME MAINTENANT) A S'ALLIER, QUAND IL S'AGIT DE DETRUIRE LE CHRISTIANISME! C'est pourquoi l'infiltration judéo-maçonnique à l'intérieur de l'Eglise romaine et la judaïsation du milieu chrétien, ne doivent pas nous faire oublier, mais au contraire doivent nous renforcer toujours plus dans la conviction que L'UNIQUE VRAI ANTIDOTE AU JUDAÏSME TALMUDIQUE N'EST PAS LE CROISSANT DE LUNE (qui est précédé et s'entrecroise avec l'étoile de David) MAIS SEULE ET SEULEMENT LA CROIX DE JESUS!

Notes

Les citations du Coran ont été tirées du volume du Père Théry: "Vrai Mohammed et faux Coran".

1) 1891-1959. Il fut membre de l'Académie Pontificale, cofondateur avec Etienne Gilson des *Archives doctrinales et littéraires du Moyen Age*, fondateur de l'"Institut historique de Sainte Sabine" de Rome, professeur à l'Institut Catholique de Paris, membre de la section historique de la Sacrée Congrégation des Rites.

2) N.E.L., Paris 1960.

3) J. BERTUEL, *L'Islam: ses véritables origines*, N.E.L., Paris 1983-84, 3 vol.

4) BRUNO BONNET-EYMARD fr., *Le Coran*, CRC éd., Saint-Parres-lès-Vaudes 1988, tome I, p. XIX.

5) L'édition précédente de *De Moïse à Mohammed*, sous le pseudonyme de H. ZAKARIAS, parut en 1955 "chez l'auteur", suivi du IIIème tome posthume en 1963 aux éditions du Scorpion. Un IVème volume est resté à l'état de manuscrit.

6) Cf. *Angelicum*, fascic. 3-4, 1960.

7) Probablement un météorite.

8) A La Mecque se pratiquait soit le polythéisme, qui adorait une dizaine de divinités, parmi lesquelles une triade féminine, soit la litholâtrie: le culte des pierres sacrées.

9) Sourate XVIII, 8.

10) Probablement aux débuts du VIème siècle.

11) E. PERTUS, *Connaissance élémentaire de l'Islam*, Action familiale et scolaire, Paris 1991, suppl. au n° 65, p. 24.

12) Sourate XCII.

13) Sourate XCV.

14) Sourate LXXX, 13-16.

15) Sourate XXXVII, 114-120.

16) Sourate LXXXV, 21-22.

17) Sourate CXII.

18) Sourate CIX, 1-6.

19) H. ZAKARIAS, *Vrai Mohammed et faux Coran*, N.E.L., Paris 1960, p. 32.

20) Sourate LXXX 11-15, XCVII, LXXXVII, LXVIII 15-52, LVI 76-77.

21) "On reste frappé de la place que tiennent - dans le Coran - les préceptes, minutieusement détaillés, relatifs aux femmes; or ces mêmes préceptes occupent environ un septième du contenu du Talmud". (E. PERTUS, *op. cit.*, p. 41).

22) Sourates: LXXVII, 41-44; LXXXIII, 47; LXXVIII, 31; LII, 20; LVI, 22; LV, 72; XXXVII, 47; XLIV, 54; XVI, XXXVII, 47; LV, 47.

23) Sourate XVII, 75.

24) Sourate LIV, 17, 22, 32, 40.

25) Sourate XX, 112.

26) Sourate XI, 20.

27) Sourate X, 38.

28) Sourate XLVI, 11.

29) *Op. cit.* p. 112.

30) Sourate XXVI, 217-219.

31) Sourate VI, 125.

32) *Op. cit.*, p. 129.

33) Sourate XIX, 1-15.

34) Sourate, XIX, 16-21.

35) Sourate XIX, 29.

36) Sourate XVIII, 3-4.

37) Sourate LXXII, 3.

38) Cf. E. PERTUS, *Connaissance élémentaire de l'Islam*, Action familiale et scolaire, Paris 1991, suppl. au n° 65.

39) B. LAZARE, *L'antisémitisme*, Documents et témoignages, 1969, p. 51.

40) B. LEWIS, *La rinascita Islamica*, Il Mulino, Bologne 1991, pp. 187-205.

41) Cf. J. MEINVIELLE, *Dalla Cabala al progressismo*, Rome 1989.

42) E. PERTUS, *op. cit.*, p. 26.

43) Interview d'Arafat, *LA STAMPA*, 15/9/1993.

44) *L'Osservatore Romano*, 21/8/1994, p. 2.

45) *30 JOURS*, février 1994, p. 10.

46) V. MESSORI, *Pensare la Storia*, éd. Paoline, Milan 1992, p. 624.

47) *Ibidem*, pp. 117-118.

48) A. GEIGER, *Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen?*, Bonn 1833, éd. Rivista, Leipzig 1902.

49) B. LEWIS, *Gli Ebrei nel mondo Islamico*, Sansoni, Florence 1991, p. 72.

50) P. CRONE-M. COOK, *Magarism: the Making of the Islamic World*, Cambridge, Angleterre, 1977.

51) B. LEWIS, *op. cit.*, p. 73.

52) Il est professeur d'histoire du Moyen Orient à l'Université américaine de Princeton.

53) B. LEWIS, *op. cit.*, p. 204.

54) Pp. 82-86.

55) *Ibidem*, pp. 87-88.

Sur le sujet voir aussi:

S. W. BARON, *Social and Religious History of the Jesus*, New York 1952.

E. I. J. ROSENTHAL, *Judaism and Islam*, Londres 1961.

A. I. KATSH, *Judaism in Islam*, New York 1962.

S. D. GOITHEIN, *Studies in Islamic History and Institutions*, Leyde 1966.

M. R. COHEN, *The Jewish self-Government in Medieval Egypt*, Princeton 1980.

56) S. D. GOITHEIN, *Ebrei e Arabi nella storia*, Jouvence, Rome 1980, p. 59.

57) *Ibidem*, p. 63.

58) Sourate XVI, 77.

59) S. D. GOITHEIN, *op. cit.*, p. 65.

60) *Dogmengeschichte*, II, pp. 553-557.

61) S. D. GOITHEIN, *op. cit.*, pp. 68-69.

62) *Ibidem*, p. 74.

63) *Ibidem*, p. 76.

64) P. JOHNSON, *Storia degli ebrei*, Longanesi, Milan 1987, pp. 186-187.

65) L. SESTRIERI, *Gli Ebrei nella storia di tre millenni*, Carucci, Rome 1980, pp. 92-95.

66) *Ibidem*, p. 95.

67) *Ibidem*, pp. 94-95.

68) G. STEMBERGER, *Il Giudaismo classico*, Città nuova, Rome 1991, p. 288.

69) *Ibidem*, pp. 288-289.

70) *Ibidem*, p. 290.

71) VERMINJON, *Le forze occulte che manovrano il mondo*, Rome 1977, pp. 64-66.

72) En assassinant ainsi l'esprit, ce crime est bien plus grave que l'homicide [voir *Sodalitium* n° 5, pp. 14-23 (éd. it.)].

73) *Ibidem*, p. 94.

Sur le sujet voir aussi R. BARKAI, *Chrétiens, musulmans et juifs dans l'Espagne médiévale*, éd. du Cerf, Paris 1994.

74) R.A. ROSEMBERG, *L'Ebraismo*, *Storia, pratica, fede*, Mondadori, Milan 1995, pp. 84-85.

75) *IL GIORNALE* du 12/11/94 (p. 15) rapporte une interview de Mahmud El Adhar, l'un des chefs indiscutés du Hamas à Gaza, dans laquelle on lit: "POUR NOUS MUSULMANS LES JUIFS N'ONT JAMAIS CONSTITUÉ UN PROBLEME EN TANT QUE TELS. Nous les

avons accueillis chaque fois que vous Européens avez décidé de vous libérer d'eux. Nous avons commencé il y a cinq siècles quand les Espagnols commencèrent à les bouter hors de leur empire". Arafat lui-même a récemment déclaré: "Nous voulons la paix avec NOS COUSINS JUIFS"; de *L'OSSERVATORE ROMANO*, 21 août 1994, p. 2.

76) J. KHOUEIRY, in *Missioni della Consolata*, août 1993, pp. 26-28.

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

- C. BAFFIONI, *Storia della filosofia islamica*, Mondadori, Milan 1991.
- A. BAUSANI, *L'Islam*, Garzanti, Milan 1987.
- J. BERAUD-VILLAS, *Islam d'Hier et de Toujours*, Arthaud, Paris 1969.
- A. FAHD, TOUFIC-BAUSANI, *L'Islamismo*, Laterza, Bari 1991.
- R. GARAUDY, *Promesses de l'Islam*, éd. du Seuil, Paris 1991.
- C. GASBARRI, *Cattolicesimo e Islam oggi*, Città Nuova, Rome 1972.
- H. LAMMENS, *L'Islam, Croyances et institutions*, Librairie orientale, Beyrouth 1943.
- B. LEWIS, *Il linguaggio politico dell'Islam*, Laterza, Rome-Bari 1991.
- H. C. PUECH, *Islamismo*, Laterza, Rome-Bari 1991.
- M. QUTUB, *Equivoci sull'Islam*, Sita, Ancône 1980.
- R. DA MONTECROCE, *I Saraceni, Contra legem saracenorum*, Nardini, Florence 1992.
- E. VARRIALE, *La legge sacra. Diritto e Religione nell'Islam*, Stamperia della frontiera, Careggio 1986.
- G. LEVI DELLA VIDA, *Arabi ed Ebrei nella Storia*, Guida éd., Naples 1984.
- G. BALDACCI, *Arabi ed ebrei*, Longanesi, Milan 1968.
- G. TROVATO, *Mahomet e gli ebrei*, Agate, Palerme 1939.
- A. UCCELLI, *Gli Arabi nella storia e nella civiltà*, Vallardi, Milan 1912.
- G. VALABREGA, *La Rivoluzione araba*, Dall'Oglio, Milan 1967.
- ABDEL-KADER, A. RAZAK, *Israele e il mondo arabo*, Il Saggiatore, Milan 1964.
- R. DE MATTEI, *La vita interiore fondamento della Contro-Rivoluzione*, in Lepanto, juillet-août 1993.
- STEFANO NITOGLIA, *L'Islam anatomia di una setta*, Effedieffe, Milan 1994.
- Encyclopédie de l'Islam*, 2ème éd., Brill, Leiden 1961-78. Articles:
 Isrà il iyyat
 Al Kur'an
 Ka'ba
 Indjil

S. NOJA, *Mahomet profeta dell'Islam*, Mondadori, Milan 1974.

E. COUVERT, *La gnose universelle*, éd. de Chiré, Chiré-en-Montreuil 1994.

P. VASSALLO, *Nuove tesi su Islam e Giudaismo*, dans "Lo Stato", n° 23, septembre 1961, pp. 28-30.

A. BAUSANI - F. M. PARADA, *L'Islamologia*, Rome, Orbis Catholicus, 1951.



"Le Pape du Concile"

DIX-SEPTIEME PARTIE: JEAN XXIII ET LES JUIFS. JULES ISAAC.

LE PAPE DU CONCILE

Par M. l'abbé Francesco Ricossa

"L'héritage que je désirerais recueillir maintenant, c'est celui de Jean XXIII". Telles sont les paroles que Jean-Paul II adressait au rabbin Elio Toaff lors de sa visite mémorable à la Synagogue de Rome (1). Et c'est l'histoire de cet héritage unissant Roncalli à Wojtyla et les unissant tous deux à la Synagogue, que je vais raconter dans cet article.

Christianisme et Judaïsme

"Sur le plan (...) politique et diplomatique, on enregistra aucun progrès dans les rapports entre Israël et le Saint-Siège jusqu'à la mort de Pie XII" (2). Ce qu'affirme Silvio Ferrari, enseignant de droit ecclésiastique à l'Université de Turin, des relations entre l'état du Vatican et celui d'Israël vieux seulement de dix ans mais héritier du plus antique mouvement sioniste, on peut aussi le dire des religions qui animent les deux entités chrétienne et judaïque, l'Eglise et la Synagogue. Dans la préface d'un livre bien connu de Jules Isaac sur lequel nous reviendrons, Saul Israël expose ainsi le point de vue des juifs: "Isaac a depuis le début affronté le problème des origines des persécutions antijuives en mettant directement en cause l'antisémitisme chrétien qu'il a toujours considéré comme le lit dans lequel ont convergé **durant presque deux mille ans** toutes les formes de ressentiment et d'antipathie contre les Juifs. (...) Que l'antisémitis-

me que nous connaissons **depuis environ vingt siècles** soit religieux et en particulier chrétien est un fait d'une évidence indiscutable et si l'on voulait appuyer cette affirmation d'une documentation historique précise, on aurait que l'embarras du choix" (3). Vingt siècles (ou deux mille ans) d'hostilité chrétienne contre le judaïsme nous reportent, si je compte bien, à l'origine même du christianisme; cela revient à dire que Christianisme et Judaïsme ont toujours été ennemis et le sont encore. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter aux sources.

Dans les années 52-53 Saint Paul, pharisien converti, parlant de ses anciens coreligionnaires, écrivait: ils sont "*ceux qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, nous ont persécutés, ne plaisent point à Dieu et sont ennemis du genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut: de sorte qu'ils comblent sans cesse la mesure de leurs péchés. Mais la colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin*" (1 Thess. II, 15-16). A la fin de l'âge apostolique la situation n'avait pas changé et l'apôtre et évangéliste Jean écrivait: ils "*se disent juifs et ne le sont pas; ils sont la synagogue de Satan*" (Ap. II, 9). Cependant dans l'autre camp Jésus était "désigné comme un certain individu, ou sous l'épithète de *Balaam* (l'antique devin des *Nombres*, 22) et sous les appellations de *fou*, de *bâtard*, et d'un terme bien plus ignominieux encore" (4). Deux mille ans d'histoire ne pouvaient changer cette situation originelle synthétiquement décrite ici (5), par le simple fait que la divergence ne se fonde pas sur des questions personnelles, mais sur des questions doctrinales et dogmatiques. Le Christianisme ne pourra jamais accepter le refus de la divinité de Jésus-Christ. Le Judaïsme ne pourra jamais accepter (sans disparaître par le fait même) que l'Eglise soit le nouvel Israël qui surpasse le précédent. Josué Jéhouda, parlant de l'expression "judéo-chrétienne" se référant à une civilisation ou à une religion, écrivait en 1958: "Elle réunit en une seule expression deux notions inconciliables; elle veut démontrer qu'il n'y a pas de différence entre le jour et la nuit, ou entre le chaud et le froid, entre le noir et le blanc" (6). Au dire des juifs eux-mêmes, entre Christianisme et Judaïsme l'inconciliabilité est totale. Le rabbin Benamozegh écrivait en 1914: "La religion chrétienne est une fausse religion soit-disant divine. Pour elle et pour le monde il n'y a pas d'autre voie de salut que retourner à Israël". Le juif

Memmi ajoute: "Votre religion est pour les juifs un blasphème et une subversion. Pour nous votre Dieu est le diable, autrement dit la concentration du mal sur la terre". Et Rabi en précise la raison: "elle est trahison et idolâtrie parce qu'elle implique le grand blasphème, la croyance en la divinité d'un homme" (7). Deux religions en guerre l'une contre l'autre: telle était précisément la conviction générale à la mort de Pie XII.

Une ère nouvelle

A l'occasion d'une visite au *cardinal Pappalardo*, l'*archevêque* de Palerme, le rabbin-chef Toaff a déclaré aux journalistes qui l'interviewaient "il existe actuellement avec l'Eglise une entente qui n'a jamais été auparavant" et dont "**le mérite revient à Jean XXIII**" (8). L'historien (juif) de l'anti-sémitisme, Léon Poliakov, après avoir dépeint tout en noir l'attitude de Pie XII envers les Juifs, n'hésite donc pas à écrire qu'"**en 1958, une ère nouvelle s'inaugure sous le pontificat de son successeur, Jean XXIII**" (9). Dans un livre violemment antichrétien, Paul Giniewski écrit: "... un changement plus radical s'opéra en avril (*sic*) 1958: le cardinal Angello Roncalli fut élu pape. Les idées et les actes du nouveau Souverain Pontife, Jean XXIII, rendirent possible l'espoir d'**une révolution des rapports entre l'Eglise et les Juifs**" (10). Dans sa rancœur contre l'Eglise, Hans Küng n'épargne aucun membre de la hiérarchie, à l'exception justement de Jean XXIII: "que la situation pour la papauté romaine ne soit pas du tout déplorable - écrit le théologien suisse jamais excommunié en dépit de ses hérésies - l'Eglise le doit précisément à Jean XXIII, le premier pape romain à se comporter de manière différente jusques et y compris dans les rapports avec les juifs" (11). En substance, le jugement du père Schmidt, secrétaire et biographe du cardinal Béa, personnage plus "rassurant" n'est pas lui non plus si éloigné des précédents: "au début de cette entreprise si importante, de **portée millénaire**, il n'y a ni grandes organisations ni mouvements de masse; seulement trois vieillards: Jules Isaac, le pape Jean XXIII et le card. Béa" (12). Le lecteur connaît déjà, du moins en partie, le rôle de Béa; mais Jules Isaac, qui est-il? Avant de m'occuper de lui, permettez-moi de raconter la façon dont il entra dans la vie de Jean XXIII.

Dès son élection

C'est dès l'élection de Roncalli à la papauté que débute l'ouverture aux juifs. Ferrari écrit: "L'élection de Jean XXIII au pontificat en 1958 fut accueillie positivement en Israël où les premières tentatives pour l'ouverture d'un dialogue religieux juif-chrétien prirent forme (...); plusieurs fois dans la presse israélienne, des jugements favorables sur le personnage et l'œuvre de Jean XXIII firent leur apparition" (13). Nous avons déjà vu (n° 34, p. 55) comment le rabbin-chef d'Israël, Isaac Herzog, envoya ses félicitations au nouvel élu; le rabbin écrivait: "Je nourris l'espoir confiant que les sentiments sincères et nobles envers les valeurs humaines les plus élevées que vous avez manifestés au cours des dures années d'atrocités nazies vous guideront dans votre nouvelle et importante position..." (14). De son côté Jean XXIII ne manqua pas de répondre aux félicitations du rabbin et du chef d'état israélien, "et l'ambassadeur d'Israël [en Italie, n.d.a.] fut invité à assister au couronnement du nouveau pontife" (15). Ces "ouvertures timides" comme l'écrit Ferrari, mais "premier vrai moment de détente dans les relations avec Israël" (15), ne sont rien encore comparées à la véritable révolution qui débutera quatre mois plus tard seulement avec le changement de la prière pour les juifs de la liturgie du Vendredi Saint...

Confrontation des deux prières

Avant de rappeler le fameux épisode, il me semble opportun de donner quelques précisions car le lecteur, influencé par trente ans de post-concile, peut ne pas se rendre compte de la gravité du sujet en question, ou même, par manque d'information, approuver le geste accompli alors par Jean XXIII...

La foi s'exprime dans la prière (*lex credendi, lex orandi*), aussi trouverons-nous dans la prière juive et dans la prière chrétienne l'âme de chacune de ces religions, même pour ce qui regarde leurs rapports mutuels.

"Dès l'an 80 après Jésus-Christ, tant pour les juifs convertis que pour les chrétiens, cette 19ème bénédiction fut carrément ajoutée - après la 11ème - aux 18 qui composaient la prière juive quotidienne:

Que les apostats n'aient aucune espérance et que l'empire de l'orgueil soit déraciné

promptement de nos jours; que les Nazaréens et les Minim périssent en un instant; qu'ils soient effacés du livre de vie et ne soient pas comptés parmi les justes" (16)

La prière que, chaque Vendredi Saint, l'Eglise catholique élève vers Dieu pour la conversion des juifs est bien différente:

Prions aussi pour les juifs perfides, afin que Dieu notre Seigneur ôte le voile de leurs cœurs et leur donne de connaître, eux aussi, Jésus-Christ notre Seigneur.

Dieu tout-puissant et éternel, qui n'écartez point de votre miséricorde même les juifs perfides, écoutez les prières que nous vous adressons pour ce peuple aveuglé: donnez-leur de connaître la lumière de votre vérité, qui est le Christ, afin qu'ils soient arrachés à leurs ténèbres.

Le lecteur intelligent saisira immédiatement la différence essentielle entre les deux prières. Les juifs ne prient pas pour les chrétiens; ils demandent à Dieu de détruire les chrétiens, non seulement sur cette terre mais pour l'éternité. Les chrétiens au contraire, malgré l'hostilité théologique qui les sépare de la synagogue, prient pour la conversion des juifs, demandent à Dieu de leur manifester non sa justice mais sa miséricorde, afin qu'ils ne soient pas effacés "du Livre de la vie" mais, au contraire, qu'ils trouvent eux aussi la vraie vie, la vie éternelle qui est Jésus-Christ.

Du reste, cette prière de l'Eglise exprime la foi de l'Eglise elle-même: elle en est l'écho fidèle et la meilleure illustration. Mais, comme je l'ai déjà dit, je crains que les 35 années écoulées depuis sa suppression n'aient aussi brouillé les idées des fidèles; il me semble donc nécessaire d'expliquer la valeur de cette prière solennelle modifiée par Jean XXIII, puis supprimée, et même inversée par Paul VI (17). Elle exprime simplement la foi de l'Eglise catholique, telle qu'elle Lui a été confiée par le Christ lui-même. L'**aveuglement** des juifs qui ont refusé le Messie est explicitement enseigné par Jésus (Mc III, 5; Mt. XV, 14) et par Saint Paul (Rom. XI, 7-10 et 25) qui cite Isaïe et se rappelle certainement la mystérieuse cécité qui le frappa lorsque, encore pharisien, il fut converti par le Christ sur le chemin de Damas, cécité qui ne disparut qu'avec le baptême. Que cette cécité soit due à un **voile** qui obscurcit la vue

des juifs, c'est encore Saint Paul qui l'affirme (2 Cor. III, 15). Et c'est en cette cécité que consiste précisément la "**perfidie**" de qui a refusé le Christ, préférant avoir "*le diable pour père*" (Jn VIII, 44) plutôt que Dieu: le terme "**perfidie**" se retrouve tel quel dans les Pères de l'Eglise, Saint Grégoire le Grand par exemple ou Saint Ambroise⁽¹⁸⁾. Une fois rappelée la terrible responsabilité du peuple qui a renié le Christ (cfr. Daniel IX, 26), l'Eglise montre toute sa miséricorde en priant pour lui, demandant à Dieu le vrai bien des juifs qui consiste, comme pour nous tous, à croire en Jésus-Christ, l'unique Sauveur. Ces observations étaient à mon avis indispensables pour mieux comprendre l'importance du geste accompli par Jean XXIII ce Vendredi Saint 1959.

Le Vendredi Saint 1959

«Tout commença le Vendredi Saint 1959. L'épisode est raconté par le card. Béa comme suit: "Ce jour-là, durant la liturgie solennelle, le pape Jean donna l'ordre ça et là d'omettre, dans la prière bien connue pour les juifs, l'adjectif déplaisant de "perfidés" qui sonne si mal aujourd'hui, mais qui, dans le latin médiéval auquel il remonte signifiait simplement "non croyants". Ce geste émut l'opinion publique juive et suscita de nombreux espoirs»⁽¹⁹⁾.

Ceux qui exaltent Jean XXIII, Zizola par exemple, ne se contentent pas toujours des termes un peu compassés de Béa, et se laissent aller aux invectives contre la prière de l'Eglise: "Au moment d'entonner la prière rituelle *Oremus pro perfidis judæis* [Jean XXIII] ne se sentit pas le courage de traiter les Juifs de cette façon et il omit l'adjectif outrageant. Les paroles *juifs perfides* revenant encore dans le texte, le pape les sauta de nouveau (...) Ce fut la dernière fois que Dieu dût entendre une insulte de ce genre, fourguée comme prière, en admettant que Dieu ait le temps de suivre les rites du Vatican. Il y en eut peu qui le comprirent sur le champ, mais ce qui commençait, ce 27 mars 1959, était une histoire d'amour, absolument nouvelle et inespérée entre l'Eglise et ses ancêtres les Juifs, après quelques millénaires de haine"⁽²⁰⁾. (J'aimerais le dire à Zizola, plus de deux millénaires, voilà qui est impossible! En effet la séparation avait été consacrée précisément à l'occasion du premier Vendredi Saint de l'histoire, celui où fut crucifié le Seigneur...)

Or s'agit-il vraiment de "haine"? Et dans quel sens? Et de la part de qui? Comment se fait-il que Zizola ne fasse aucune allusion à la prière juive contre les chrétiens? Est-il possible que la liturgie de l'Eglise du Christ guidée par l'Esprit-Saint incite à la haine? Pour un catholique la réponse devrait être évidente: l'Eglise, infaillible, indéfectible, sainte Epouse du Christ, ne peut s'être trompée (et ce pendant deux mille ans!) dans sa doctrine et dans sa praxis concernant ce peuple qui ne reconnut (et ne reconnaît) pas le Messie. En fait son amour envers tous, même les juifs, se manifeste justement dans sa recherche de la conversion et du salut final de tous, conversion qui présuppose toujours la reconnaissance de notre propre péché, de notre propre "**perfidie**" envers Dieu.

Jean XXIII ne l'entendait pas ainsi. Loin de là. Nous l'avons vu, "le premier vendredi saint qui suivit son élection au pontificat, le 27 mars 1959, il supprimait d'un trait de plume les termes incriminés, et il le faisait savoir aux paroisses par une circulaire du Vicariat de Rome, en date du 21 mars. (...) Cette mesure fut étendue à l'Eglise universelle par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 5 juillet 1959⁽²¹⁾. Jean XXIII soulignait l'importance de cette décision à l'occasion d'un autre vendredi saint, celui de 1963. Au cours de la célébration, l'officiant prit par erreur⁽²²⁾ l'ancien texte. Le pape interrompit la cérémonie et donna l'ordre de reprendre les oraisons solennelles depuis le début en suivant le nouveau texte"⁽²³⁾. Giniewski commente: "Le pape adressait de cette façon à toute la chrétienté un message pascal rempli d'estime pour les Juifs et lourd de signification en un moment de l'année [Vendredi Saint!] qui avait vu le déchaînement de tant de violence antisémite au cours de l'histoire"⁽²⁴⁾. Cette décision de Jean XXIII touchant le "**verset interdit**" (ainsi que Giniewski nomme, très à propos, la locution supprimée de *perfidis judæis*) et marquant le début mais aussi la clôture de son pontificat, fut pour les puissantes associations juives qui n'attendaient que cela un signal clair de "voie libre". Comme si ça n'était pas suffisant, quelques mois plus tard, le signal se répétait...

L'acte de consécration au Sacré-Cœur

Le 25 mai 1889, dans l'encyclique *Annum Sacrum*, le Pape Léon XIII désignait le Sacré-Cœur comme nouveau

labarum par le signe duquel serait obtenue la victoire, et il consacrait le genre humain à ce même Cœur de Jésus par une prière spécialement composée par lui en cette occasion ⁽²⁵⁾. En 1925, avec l'encyclique *Quas Primas*, Pie XI instituait, "contre la peste du laïcisme", la fête liturgique du Christ-Roi et ordonnait que l'acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus composé par son prédécesseur soit publiquement récité, chaque année, le jour de la fête du Christ-Roi, le dernier dimanche d'octobre. A cette occasion, le Pape Ratti modifia légèrement l'oraison de Léon XIII. Là où ce dernier faisait prier seulement pour la conversion des païens, Pie XI ajouta pour les musulmans et les juifs l'invocation que voici:

Soyez le Roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume. Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, le Sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.

Dans son livre contre "l'antisémitisme chrétien", *Jésus et Israël*, Jules Isaac lui-même présente cette prière de Pie XI comme un exemple de miséricorde envers les juifs. Mais Jean XXIII dépassera tous les espoirs de ces derniers et toutes leurs exigences explicites... Au mois de juillet ⁽²⁶⁾ il supprimera purement et simplement les paroles que je viens de rapporter. "On se souvient qu'au mois de juin dernier - écrivait en cette occasion la *Documentation catholique* - S.S. Jean XXIII a fait supprimer de la prière liturgique du Vendredi saint pour la conversion des juifs les mots *perfides* et *perfidie*. **Dans le même esprit le passage suivant [déjà reporté ci-dessus, n.d.a.] a été supprimé dans l'acte de consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus**" ⁽²⁷⁾.

Ces gestes de Jean XXIII montrent que l'heure était venue de viser au "sommet", pour employer les mots même de Jules Isaac. «Lors d'une entrevue de 1962, il [Isaac] expliquait à quel point le geste de Jean XXIII avait suscité en lui l'espérance: "pour la première fois, contrairement à ce que j'avais pensé auparavant, je pris en considération l'idée d'une démarche au "sommet"» ⁽²⁸⁾. Mais le moment est venu (enfin!) de présenter au lecteur le fameux Jules Isaac...

Le "frère" Jules Marx Isaac

Ci-dessous, une nouvelle que n'importe quel lecteur des quotidiens nationaux aurait pu lire le 17 janvier 1994: "Le 16 janvier 1994, la veille de la **cinquième journée de dialogue avec les juifs, instituée par la Conférence épiscopale italienne** ⁽²⁹⁾ et fixée le jour précédant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, un olivier a été planté à Rome en souvenir **du Pape Jean XXIII et de l'historien Jules Isaac**. C'est sous une pluie battante que le nouveau maire de Rome, Rutelli, a planté ce petit arbre dans un espace vert entre le Château Saint-Ange et l'extrémité de la via della Conciliazione, en présence du Président du Sénat Spadolini ⁽³⁰⁾, du Cardinal Cassidy et de Mgr Riva (responsables du dialogue avec les juifs au niveau du Saint-Siège et du diocèse de Rome), du grand rabbin de Rome Elio Toaff, de la Présidente de l'Union des communautés juives d'Italie Tullia Zevi, et de bien d'autres personnes engagées dans le dialogue. Le petit olivier, apporté de Jérusalem, est comme la première annonce des 10 000 arbres qui seront plantés en Israël, au Néguef, en l'honneur de ces deux hommes dont la rencontre, le 13 juin 1960, **a eu des conséquences plus importantes qu'on n'osait l'espérer**" ⁽³¹⁾. Ce Jules Isaac doit être un grand personnage si tant de personnes se sont déplacées pour lui; et pourtant qui le connaît? Certainement pas le grand public qui chercherait d'ailleurs

Jules Marx Isaac



en vain à s'informer en consultant ce qu'il y a de plus connu comme encyclopédies, histoires de l'Eglise, et même biographies de Jean XXIII ⁽³²⁾. Et pourtant, nous l'avons vu, l'influence de cet homme sur les trente dernières années de l'Eglise, les années du Concile et du postconcile, est énorme. Pour celui qui ne me croirait pas, voici reproduit un texte officiel qui ne laisse place à aucun doute. Il s'agit d'une lettre du *Cardinal Villot, secrétaire d'Etat* de Paul VI, envoyée au *cardinal Marty, archevêque de Paris*, le 22 décembre 1977:

Monsieur le Cardinal,

Sa Sainteté le pape Paul VI, informé de l'intention qu'a l'Amitié judéo-chrétienne de France de commémorer, le 6 décembre prochain, en une séance solennelle le centenaire de la naissance de Jules Isaac, voudrait par votre intermédiaire exprimer aux organisateurs et aux participants de cette assemblée ses vœux et l'intérêt qu'il porte à cette commémoration.

*Le Saint-Père a en effet bien présents à la mémoire les rapports sincères et fructueux que son vénéré prédécesseur le pape Jean XXIII a entretenus avec Jules Isaac. Il apprécie également les heureuses conséquences que ces rapports ont entraînés pour l'orientation ultérieure des relations de l'Eglise catholique avec le judaïsme, relations qui ont trouvé une expression ecclésiale dans le n° 4 de la déclaration *Nostra Aetate* du deuxième Concile du Vatican, ainsi qu'en d'autres manifestations qui l'ont précédée ou suivie. Jules Isaac et son œuvre peuvent dès lors apparaître comme une source d'inspiration pour tous ceux qui veulent à bon droit s'employer à promouvoir le respect, l'estime et l'amitié réciproque entre juifs et chrétiens, et même la collaboration au profit des valeurs spirituelles et humaines, à la lumière de leur commun héritage religieux et au-delà de toute discrimination ou conflit, comme fils d'Abraham et croyants en la parole de Dieu. Aussi le Saint-Père vous confie-t-il le soin de transmettre aux participants ses salutations et ses encouragements ⁽³³⁾.*

C'est de façon encore plus explicite que s'exprime, dans sa présentation de l'édition italienne du livre de Jules Isaac, *Gesù e Israele*, le Père Pierre-Marie de Contenson o.p., Secrétaire de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme (34). "Il a pu - écrit d'Isaac le père Contenson - tant par

ses livres, par ses lettres, que par ses rencontres personnelles avec des hommes d'Eglise **jusques et y compris le Souverain Pontife lui-même**, jouer un rôle initiateur de premier ordre.(...) En ce qui concerne l'efficacité et la véridicité de la cause défendue avec fougue et mesure par l'auteur, **il suffit de comparer ses conclusions avec les enseignements de *Nostra Aetate* et des *Orientamenti* pour constater à quel point Jules Isaac avait vu juste et quelle influence il a de fait exercée: ce qu'il proposait [à Jean XXIII] en 1959 a été repris dans ses parties essentielles, proclamé et proposé comme norme en 1965 [par Vatican II] et en 1974 [par la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme] de la part des autorités centrales de l'Eglise catholique à l'attention de tous les fidèles".**

Mais qui était donc ce Jules Isaac?

Jules Isaac, en fait **Jules Marx Isaac** comme nous l'apprend l'*Encyclopédie Juive* ⁽³⁵⁾, nait à Rennes, en France, en 1877. Son deuxième nom, Marx, en dit long sur les sympathies politiques de papa Isaac, officier dans l'armée de Napoléon III malgré ses idées républicaines ⁽³⁶⁾. Le fils suit les ornières paternelles, non pas dans la carrière militaire, mais pour ce qui regarde les convictions politiques et religieuses. D'origine juive, Jules Isaac n'a cependant aucune religion. Dans la préface à la première édition de son livre *Jésus et Israël* il écrit de lui-même: "Sans doute se demandera-t-on à quelle confession appartient l'auteur. La réponse est facile: il n'appartient à aucune". Son interprétation de la Bible est totalement rationaliste, comme celle de Wellhausen et de Loisy ⁽³⁷⁾. Cette incroyance ne l'empêche pas cependant d'appartenir à plein titre à la grande famille juive, comme l'explique le rabbin Toaff ⁽³⁸⁾ et comme le démontre la façon dont il s'emploie, quasi religieusement, à modifier la théologie catholique sur les juifs. A partir de 1902, Isaac est enseignant d'histoire, spécialisé dans "le problème des origines des superstitions et des préjudices populaires" ⁽³⁵⁾. Il est l'"ami intime et le collaborateur de Charles Péguy depuis le procès Dreyfus" ⁽³⁹⁾, affaire qui, de 1894 à 1906, divise la société française en deux partis et qui provoquera la naissance du sionisme. Les écoliers français des années 30 se le rappellent surtout en tant que co-auteur, avec Malet, d'un manuel d'histoire très diffusé, le "Malet et Isaac" précisément. Mais c'est en

1936 qu'Isaac, nommé par Jean Zay ⁽⁴⁰⁾ parvient au sommet de sa carrière comme inspecteur général de l'Instruction publique "et haut fonctionnaire d'Etat dans le gouvernement de Blum" ⁽⁴¹⁾. Le secrétaire du cardinal Béa écrit: "En 1943 il avait perdu sa femme et sa fille dans les camps de concentration. Dès lors il s'était consacré au combat contre l'antisémitisme et, comme professeur d'histoire, il s'était rendu compte du fait que l'enseignement de la doctrine chrétienne donnait souvent lieu à une certaine hostilité vis à vis du peuple juif. D'où son livre intitulé *L'enseignement du mépris*. Ayant l'intention de jouer un rôle positif, il était devenu l'un des présidents honoraires de l'Association *Amitiés judéo-chrétiennes*" ⁽⁴²⁾. La tragédie familiale qui frappa le professeur Isaac est certainement émouvante, mais la version que présentent Isaac et, à son tour le père Schmidt paraît contestable. Isaac était engagé sur le front de la lutte politique et religieuse en faveur de son peuple et contre l'"antisémitisme" depuis sa prime jeunesse, comprenons-le bien ⁽⁴³⁾. Quoiqu'il en soit, en 1941, il commençait ses études spécifiques sur l'"antisémitisme" chrétien qui, à ses dires, "a été beaucoup plus nocif et de plus longue durée" que l'antisémitisme païen, sous le régime duquel "les persécutions n'ont été qu'épisodiques" et même alors "bien souvent les juifs ont bénéficié de la bienveillance des puissants" ⁽⁴⁴⁾. Cette année là, Isaac écrivait sa première étude, *Quelques considérations basées sur la lecture des Evangiles*, rédigée en collaboration avec des rabbins et des membres du B'naï B'rith" ⁽⁴⁵⁾. **Oui, car, ce que personne ne dit, c'est qu'il était membre de la maçonnerie juive connue précisément sous le nom de B'naï B'rith** ⁽⁴⁶⁾. C'est ce que nous a révélé publiquement Marc Aron, à l'époque président du B'naï B'rith français, dans le discours du 16 novembre 1991 prononcé à l'occasion de la remise de prix ("pour l'action humanitaire") du *cardinal* Decourtray: "**Vient ensuite Jules Isaac - déclara en cette occasion Marc Aron -, un B'naï B'rith**" ⁽⁴⁷⁾. Isaac n'était donc pas le chevalier romantique qui, seul contre tous, combat pour une noble cause et la fait triompher. Toute son action est au contraire à interpréter à la lumière d'un fait: son affiliation à la loge des B'naï B'rith. Pour la réalisation de sa mission, il se présentait avec une carte de visite fascinante: "Je fais connaître Israël aux chrétiens - disait-il - et Jésus à Israël"

⁽⁴⁸⁾. La réalité était bien différente; sa tâche consistait à "démontrer" que les Evangiles sont historiquement des faux, les Pères de l'Eglise des calomnieurs, et à obtenir que cette "doctrine" soit sanctionnée par l'Eglise.

La trilogie du "frère" Isaac

Isaac a écrit à cette fin plusieurs œuvres fondamentales. La plus connue est *Jésus et Israël* ⁽⁴⁹⁾, commencée en 1943, et achevée en 1946, puis publiée en première édition en 1948 et en seconde édition en 1959 ⁽⁵⁰⁾. C'est de ce livre que l'écrivain juif affirme: il est "**l'arme de guerre la plus réussie contre un enseignement chrétien particulièrement nocif**" ⁽⁵¹⁾. A cette arme de guerre d'importance fondamentale firent suite de nombreux articles, conférences, opuscles et surtout deux autres textes essentiels: *Genèse de l'antisémitisme* en 1956 ⁽⁵²⁾ et *L'enseignement du mépris* en 1962 ⁽⁵³⁾. Le lecteur notera que de ces trois œuvres, deux ont été imprimées sous le pontificat de Jean XXIII et une, la première, réimprimée précisément lorsque Roncalli modifia à l'improviste (?) l'oraison solennelle du Vendredi Saint.

Quelle est la thèse de ses livres? *Jésus et Israël attaque directement l'historicité des quatre évangélistes*. Le livre est composé de 21 arguments, ou thèses, que l'auteur s'efforce de démontrer. Or le dix-neuvième dit explicitement: "Pour établir la responsabilité du peuple juif (...) **il faut attribuer à certains textes évangéliques une valeur historique qui est dans ce cas particulièrement contestable; il faut survoler leurs divergences, leurs invraisemblances**; il faut donner à ces textes une interprétation qui, tout en étant traditionnelle, n'en est pas moins pour cela moins tendancieuse et arbitraire" (p. 309). Notamment: "**le Pilate de la tradition évangélique, si curieusement différent du Pilate de l'histoire, est un personnage légendaire, tout aussi légendaire que le cri du peuple juif: que son sang retombe sur nous et sur nos enfants**" (p. 397). Quant aux Actes des Apôtres, écrit-il, citant Puech: "A l'heure actuelle on est presque d'accord que ces discours ont été librement compilés par Luc". Et dans quel but Luc aurait-il inventé des faits qui ne se sont jamais produits? Avec "le souci manifeste de décharger l'autorité romaine et d'attribuer aux Juifs les épreuves les plus importantes subies par le christianisme. De ce point de vue, il n'y a

aucune distinction à faire entre les Actes et les Evangiles” (p. 359). Selon Isaac, Jésus n’aurait été qu’un simple homme, de religion juive, tué par les romains pour cause de subversion. Les Evangélistes, les Apôtres et, après eux, les Pères de l’Eglise auraient porté contre les juifs des “témoignages factieux” par dépit, à cause de la non conversion des juifs au christianisme, et pour gagner les bonnes grâces des romains. La négation de l’historicité des Evangiles (ou, pour parler plus crûment, l’affirmation que les Evangiles mentent) est en effet un élément essentiel à la position actuelle du judaïsme. (Le rabbin Henry Siegman nous en donne le pourquoi lorsqu’à propos des relations judéo-chrétiennes, et s’adressant entre autres à des chrétiens, il dit (tenez-vous bien!): “il n’en demeure pas moins évident que l’Eglise a encore devant elle une tâche redoutable, car les mythes qu’elle draine sont jusqu’à ce jour inextricablement liés à la connaissance d’un peuple qui a refusé Jésus et continue à le refuser. Et on a beau tourner et retourner la question, **les évangiles demeurent une source importante d’antisémitisme**”) ⁽⁵⁴⁾.

Dans *Genèse de l’antisémitisme*, Jules Isaac soutient la thèse suivante: l’antisémitisme nazi est le fruit de l’antisémitisme chrétien, des Pères de l’Eglise, en particulier de saint Jean Chrysostome, de saint Agobard, de saint Grégoire le Grand, et de saint Augustin ⁽⁵⁵⁾. Enfin, dans *L’enseignement du mépris* (dans l’édition italienne: *Verità e Mito*) synthèse des deux œuvres précédentes, il identifie l’antijudaïsme chrétien exprimé dans un *enseignement du mépris séculaire*, ⁽⁵⁶⁾ avec l’ennemi à abattre. Toutes thèses concevables dans un écrivain juif, et de surcroît athée, comme l’était Isaac. L’inconcevable est que Jean XXIII et ses successeurs aient prêté foi à cet homme et à ses thèses! Comment est-ce arrivé? Les écrits d’Isaac n’étaient pas des fins en soi, ils étaient bien plutôt orientés vers l’action. Examinons donc cette action d’Isaac pour faire accepter ses thèses, acceptation qui obtint la promesse de Jean XXIII lors de la rencontre de 1960.

La manœuvre conjuguée d’Isaac et des B’naï B’rith

Le travail commencé par Jules Isaac en 1941 se concrétisa, nous l’avons vu, sous la forme du livre *Jésus et Israël* déjà achevé en 1946, sinon publié. Les 21 arguments, ou

thèses, de l’œuvre sont à la base de tous les développements qui se succéderont jusqu’à nos jours ⁽⁵⁷⁾. “En 1947, bénéficiant de l’appui de personnalités philosémites telles que le père Daniélou ⁽⁵⁸⁾, Henri Marrou, l’abbé Viellard, secrétaire de l’épiscopat etc., Jules Isaac rédigea un mémorial en 18 points sur la “**réforme nécessaire de l’enseignement chrétien**” ⁽⁵⁹⁾ car “seul l’enseignement est en mesure de défaire ce qu’il a fait et continue de faire” ⁽⁵⁷⁾. C’est ainsi qu’une *Conférence internationale extraordinaire pour combattre l’antisémitisme* fut réunie du 30 juillet au 5 août 1947 à Seelisberg, en Suisse, par l’*International Council of Christians and Jews* ⁽⁶⁰⁾. “Les 18 points préparés par Isaac furent présentés à la Conférence” qui “réunit une centaine de délégués catholiques, protestants et juifs provenant de 19 pays. La troisième commission (il y en eut cinq), composée exclusivement de chrétiens examina ces points et les discuta ensuite l’un après l’autre avec la délégation juive. Le résultat fut la déclaration dénommée *Les dix points de Seelisberg*. Cette Conférence marque aussi le début de l’*Association internationale des Amitiés judéo-chrétiennes* qui prit comme base les *Dix points*” ⁽⁶¹⁾ et qui eut pour fondateurs, avec Jules Isaac qui en devint président honoraire, le Grand Rabbin de France (également affilié aux B’naï B’rith) Jacob Kaplan ⁽⁶²⁾, les israélites Fleg ⁽⁶³⁾ et Algazi, les catholiques Madaulte, Marrou et Nantet, les protestants Martin et Lovsky ⁽⁶⁴⁾. Le cardinal Liénart devint le protecteur officiel de l’*Amitié*, en mémoire sans doute de la condamnation de l’association analogue *Amis d’Israël* décrétée par le Saint-Office le 25 mars 1928 ⁽⁶⁵⁾. En pratique, le travail d’infiltration interrompu par le décret de 1928, recommence avec l’espoir de trouver meilleur accueil. Dès 1949 un gros coup est tenté: obtenir l’appui de Pie XII. “**Grâce à l’aide du B’naï B’rith**, de Vincent Auriol et de Cletta Mayer”, Jules Isaac aurait été reçu en audience privée par le Pape le 1er octobre, à Castelgandolfo ⁽⁶⁶⁾, il lui aurait remis les *Dix points* de Seelisberg et aurait “attiré l’attention du pape” sur la question de la prière du Vendredi Saint. En fait déjà «le 10 juin 1948, la Sacrée Congrégation des Rites, interrogée sur le sens à attribuer aux mots latins *perfidis* et *perfidia* avait déclaré que dans les versions en langue vulgaire la traduction de ces deux termes par *infidèles* et *infidélité en matière de foi* “n’était pas à rejeter”» ⁽⁶⁷⁾. “Infidélité sonnait mieux en effet

que “perfidie”. Mais ça ne leur suffit pas. Isaac fit remarquer à Pie XII “que l’omission de la gèneuflexion était peut-être plus grave que la traduction erronée (*sic*) du mot “*perfidis*”⁽⁶⁵⁾. Il se référait à la rubrique liturgique selon laquelle on doit omettre la gèneuflexion et la prière silencieuse prescrite pour les autres oraisons, lorsque vient le tour de l’oraison pour les juifs. Voici comment Dom Guéranger explique le motif de cette omission: “Aujourd’hui la Saint Eglise prie même pour les fils des bourreaux de son divin Epoux, mais étant donné que la gèneuflexion fut utilisée par eux comme signe de dérision envers Lui, à l’heure même d’aujourd’hui elle craint, en renouvelant le geste de l’adoration à propos des juifs, de rappeler le souvenir de cette indignité”⁽⁶⁶⁾. Mais Pie XII n’était pas Jean XXIII; sur le moment Isaac s’en revint les mains vides. Mais sa demande concernant le *flectamus genua* à l’oraison du Vendredi Saint sera acceptée en 1955 avec le décret de réforme de toute la Semaine Sainte, *Maxima Redemptionis*. Le rôle joué à ce propos, souvent à l’insu de la Congrégation des Rites, par la Commission pour la réforme liturgique mettant à profit la maladie du Pape, Mgr. Bugnini lui-même l’a admis⁽⁶⁷⁾. Enfin nous voici en 1958; c’est l’élection de Roncalli, suivie, en janvier 1959, de l’annonce du Concile et, en mars, de la suppression, spontanée, de l’expression “juifs perfides”. Isaac comprend que le moment propice est venu. “En 1959, Isaac est en relations suivies avec divers prélats de la Curie romaine, notamment le cardinal Tisserand, le cardinal Ottaviani et surtout le cardinal Béa”⁽⁶⁴⁾. A la Sorbonne, le 15 décembre, il dévoile publiquement son objectif: “L’enseignement du mépris a trop duré et il a fait trop de mal; **il n’a donc plus droit à l’existence. Que Dieu veuille qu’il fasse l’objet d’une condamnation solennelle et qu’il soit non seulement condamné mais totalement éliminé, aboli, proscrit, et qu’il disparaisse pour toujours des livres qui se disent chrétiens, des lèvres qui se disent chrétiennes**”⁽⁷⁰⁾. L’appel est adressé “aux plus hautes autorités chrétiennes”⁽⁶⁸⁾. Restait à se faire écouter...

Qui a préparé l’audience à Jules Isaac?

L’entrevue historique de Jules Isaac et de Jean XXIII demeura secrète à la plupart pendant plusieurs années. En effet, si je ne me trompe, il n’y a trace de l’audience privée

conçédée à Jules Isaac ni dans l’*Osservatore Romano* ni dans la *Documentation catholique* de cette période. L’événement devint du domaine public en 1962, lors d’une interview de Jules Isaac en personne avec la revue israélite l’*Arche* et l’écrivain Jean Toulat⁽⁷¹⁾. Puis en 1968 la revue “judéo-chrétienne” SIDIC publia un rapport inédit préparé par Jules Isaac lui-même après l’audience que lui avait concédée, Jean XXIII⁽⁷²⁾. Sait-on tout désormais sur cette audience? Pas à proprement parler. C’est à Emmanuel Ratier, par exemple, que nous devons la reconstitution du rôle joué par les B’naï B’rith en cette circonstance.

Voici, par exemple, comment, se fondant sur les déclarations mêmes d’Isaac, le secrétaire du cardinal Béa reconstitue les événements qui amenèrent à l’entrevue:

«Lors d’une entrevue de 1962, il [Jules Isaac] expliquait comment le geste du pape Jean XXIII [le Vendredi Saint 1959, *n.d.a.*] avait suscité en lui l’espérance: “Pour la première fois, contrairement à ce que j’avais pensé auparavant, j’envisageai une démarche au sommet”. Le professeur, qui vivait à Aix-en-Provence, reçut à ce propos un encouragement de l’évêque du lieu, Mgr de Provençères. En haut fonctionnaire d’Etat expert, il se prépara de façon très méthodique à cette démarche: “Dès 1959, lors d’une conférence tenue à la Sorbonne, j’adressai un appel au Pape [il s’agit du terrible *diktat* reporté ci-dessus, *n.d.a.*]. Les amis me demandèrent de me rendre à Rome en qualité de président honoraire de l’“Amitié judéo-chrétienne”. Je répondis: “Oui, mais je veux avoir la certitude d’être reçu en audience”. La certitude une fois acquise, on m’assura le financement nécessaire. Je préparai textes et documents. Je préparai une documentation et un pro-mémoire. Le tout fut imprimé en français et en italien. Le voyage fut organisé méthodiquement. **L’objectif précis était “la révision de l’enseignement chrétien concernant les juifs”** »⁽⁴²⁾.

Attention, Isaac ne ment pas. Il omet seulement de dire toute la vérité. Qui étaient les “amis” qui lui donnèrent l’assurance d’une audience, qui lui en procurèrent le “financement” et l’envoyèrent en reconnaissance comme président honoraire des judéo-chrétiens? **Ses frères de la Loge franc-maçonne juive des B’naï B’rith” avec l’appui des politiciens socialo-communistes amis de Roncalli.** Qu’on lise Ratier, il documente toutes ses af-

firmations: «“Lorsque nous conçûmes, avec Cletta Mayer (épouse de Daniel Mayer) ⁽⁷³⁾, l'idée d'une rencontre Jules Isaac-Jean XXIII - écrit Jean-Pierre Bloch, ex-président de la L.I.C.R.A. et du B'naï B'rith ⁽⁷⁴⁾ - nous fîmes part de notre projet à Vincent Auriol ⁽⁷⁵⁾. Lui seul était capable de préparer cet entretien historique. Au cours d'une visite, après lui avoir montré l'intérêt de la visite de Jules Isaac, Vincent Auriol, qui avait gardé des relations suivies avec le nonce du pape, Roncalli devenu Jean XXIII, n'hésita pas, et dans une longue lettre au Saint-Père lui expliqua les raisons de cette demande d'audience. Nous connaissons la suite: Jules Isaac fut longuement reçu par Jean XXIII. Et, après les décisions du Concile qui ont lavé le peuple juif de l'accusation absurde de déicide, si l'on doit souligner l'action de Jules Isaac, il faut rappeler aussi que c'est Vincent Auriol qui prépara le voyage historique de Rome”. “La collecte des fonds nécessaires au voyage d'Isaac et à l'établissement du dossier à donner au pape fut organisée par Marcel Bleustein-Blanchet ⁽⁷⁶⁾, président de *Publicis* et membre de la L.I.C.R.A. [Ligue contre le racisme et l'antisémitisme, n.d.a.] et du B'naï B'rith”. Isaac fut accompagné par Gaston Kahn, président honoraire de la Loge France” et par “Georges Jacob (...), les responsables français du B'naï B'rith”, “afin de mieux préparer l'entretien historique. La réussite à l'issue du voyage fut telle que ce voyage représente pour Pierre-Bloch *la plus grande fierté de sa vie*. Isaac était clairement mandaté par le B'naï B'rith, comme l'a reconnu le Dr Ernst Ludwig Ehrlich, directeur du district 19 du B'naï B'rith, insistant sur le fait que son organisation souhaitait peser et a pesé de tout son poids sur le déroulement du Concile...” ⁽⁷⁷⁾. Ernst Ehrlich pouvait crier victoire lorsqu'il faisait ces aveux en 1966, à concile conclu; mais les choses n'étaient pas encore aussi évidentes en 1960, juste avant que Jules Isaac soit reçu au Vatican. Lisons le père Schmidt: «Le professeur [Isaac] était cependant parfaitement conscient de la difficulté de l'entreprise. Il écrit: “Il faut comprendre à quel point l'entreprise était difficile et audacieuse. Le problème de l'enseignement catholique était infiniment plus complexe que celui de la liturgie. Considéré sous cet aspect particulier (Israël), **il touchait - sinon les données mêmes de la foi et du dogme - au moins une tradition séculaire, millénaire même, remontant aux Pères de l'Eglise, à saint Jean Chrysostome et à saint**

Augustin ⁽⁷⁸⁾. D'où la nécessité, dans ces conversations romaines, d'unir le maximum de prudence avec le maximum de franchise. Mais je ne me cachais pas qu'il s'agissait là d'une véritable épreuve de force et que j'aurais, à certains moments, à sauter un abîme” ⁽⁷⁹⁾.

Isaac reçu par Jean XXIII (13 juin 1960)

Et nous voici arrivés enfin à la célèbre audience. Je rapporte, pour le lecteur de *Sodalitium*, le récit qu'en a fait Isaac lui-même:

«Enfin vers 13h15 mon tour arrive. Le pape nous reçoit debout devant la porte qui s'ouvre. M. de Warren ⁽⁸⁰⁾ fléchit le genou, je m'incline et Jean XXIII me donne tout bonnement la main. Je me présente comme non chrétien, promoteur des *Amitiés judéo-chrétiennes* en France, et comme un vieil homme très sourd. Nous nous installons à côté du bureau de travail sur trois fauteuils tout proches l'un de l'autre. Je suis à côté du pape qui est vraiment la simplicité même, et cette simplicité fait un contraste saisissant avec le faste du décor et du cérémonial qui précède. Il ne paraît pas si fatigué. C'est un bonhomme tout rond, assez gros, visage aux traits forts et rustiques. Un gros nez, très souriant, volontiers riant, avec un regard clair, un peu malicieux, mais où il y a une évidente bonté qui inspire confiance. Comme prévu, c'est lui qui engage la conversation, vivement, parlant de son culte pour l'Ancien Testament, les Psaumes, les Prophètes, le livre de la Sagesse. Il parle de son nom qu'il a choisi en pensant à la France; me demande où je suis né, dans quelle région de la France. Et moi je cherche la transition pour l'amener sur le terrain voulu: **je lui dis le grand espoir que les mesures prises par lui, si spontanément, ont éveillé dans le cœur du peuple de l'Ancien Testament; si nous attendons de lui davantage encore, n'est-ce pas lui-même qui en est responsable par sa grande bonté? Ce qui le fait rire.** Alors j'expose ma requête concernant l'enseignement, et d'abord sa base historique. **Mais comment, en quelques minutes, faire comprendre ce qu'a été ce ghetto spirituel dans lequel l'Eglise progressivement a fini par enfermer le vieil Israël - en même temps que dans un ghetto matériel -? Je dois me borner à un raccourci, aussi bref et frappant que possible.** Je montre aux deux extrémités de l'ère chrétienne d'une part un antisémitisme païen, inconsistent et absurde dans ses accusations,

d'autre part l'antisémitisme raciste hitlérien le plus virulent, de nos jours non moins inconsistant et absurde. **Mais entre les deux, le seul qui ait de la consistance et sur lequel on ait prise, c'est celui qu'a engendré une certaine théologie chrétienne, sous la pression des circonstances, parce que la négation juive était le principal obstacle à la propagande chrétienne dans le monde païen**». J'interromps un instant le récit. A ce moment déjà, Jean XXIII aurait dû mettre l'émissaire des Loges à la porte. D'abord parce que les "Amitiés judéo-chrétiennes" auraient dû être condamnées au même titre que leur sœur jumelle, la société des "Amis d'Israël". Ensuite, parce que les juifs actuels ne sont plus le peuple de l'Ancien Testament, ne serait-ce que parce que l'Ancien Testament a été abrogé par le Nouveau. Ensuite un Pape ne peut pas écouter sans frémir les accusations injustes qu'Isaac portait contre ses prédécesseurs et contre l'Eglise toute entière. Mais surtout, les dernières paroles du vieux socialiste étaient inacceptables pour un vrai Vicaire du Christ. Elles se réfèrent, nous l'avons démontré précédemment, aux Evangiles, aux Actes des Apôtres, aux Pères de l'Eglise dont la "propagande" (!) auprès des païens devait (aux dires d'Isaac) se servir de la calomnie contre les juifs pour gagner les bonnes grâces de ces peuples et pour leur expliquer dans le même temps comment il se faisait que les juifs n'aient pas écouté le Messie. Devant cette insulte au Saint-Esprit, véritable auteur des Saintes Ecritures et guide infallible de l'Eglise à travers les siècles, Angelo Roncalli aurait dû réagir... Au contraire il laisse Isaac poursuivre: «Ainsi s'est formé ce que j'ai appelé "l'enseignement du mépris" et, comme il s'est exercé pendant des siècles et des siècles, la mentalité chrétienne en a été profondément imprégnée. Il existe

aujourd'hui heureusement un contre-courant, purificateur, qui se renforce de jour en jour. Cependant des enquêtes récentes ont montré que "l'enseignement du mépris subsiste toujours. **Entre ces deux tendances contraires, l'opinion catholique est divisée, reste flottante. Voilà pourquoi il est nécessaire qu'une voix s'élève d'en haut, du plus haut, du "sommet" - la voix du chef de l'Eglise - pour indiquer à tous le bon chemin et condamner solennellement cet "enseignement du mépris", en son essence antichrétien.** Pratiquement, comment s'y prendre? Je présente alors ma note conclusive et **la suggestion de créer une Sous-Commission annexe chargée d'étudier la question**». L'audace de notre maçon est à son comble! C'est lui, un athée de surcroît, qui établit que ce qu'a dit et fait l'Eglise pendant des siècles et des siècles, formant ainsi la mentalité chrétienne... est essentiellement anti-chrétien! Et le Chef des chrétiens doit donc "condamner solennellement" non pas les ennemis de l'Eglise mais... ce que l'Eglise a fait durant "des siècles et des siècles", ainsi que ces catholiques qui de nos jours n'ont pas encore suivi les modernistes dans l'abjuration de "siècles et de siècles" de christianisme. C'est Isaac qui enjoint à Jean XXIII de prendre position: de quel côté êtes-vous? Avec les siècles de christianisme, ou bien avec mes nouveaux chrétiens des "amitiés judéo-chrétiennes"? Formez une commission et chargez-la de condamner les récalcitrants! **Que lui répond Jean XXIII? Isaac nous le raconte lui-même: «Le pape réagit aussitôt en disant: "J'y ai pensé dès le début de l'entretien". A plusieurs reprises au cours de mon bref exposé, il avait manifesté sa compréhension et sa sympathie. (...) Mais l'entretien touche à sa fin, plus de vingt minutes sont passées. Heureusement il y a le Mémoire, le dos-**

Ce Vendredi-Saint ne fut pas un Vendredi-Saint comme les autres: ces bandes dessinées en sont elles aussi un témoignage.



sier, la Note conclusive [mise au point la nuit précédente, n.d.a.], que je remets et que le pape promet de lire. En disant toute ma gratitude pour l'accueil reçu, **je demande si je puis emporter quelque parcelle d'espoir. Il se récrie: "Vous avez droit à plus que de l'espoir"**. Il ajoute en souriant: "Je suis le Chef, mais il me faut aussi consulter, faire étudier par les bureaux les questions soulevées, ce n'est pas ici la monarchie absolue". Et nous nous quittons sur une nouvelle et bonne poignée de mains»⁽⁸¹⁾. Lorsque Théodore Herzl, reçu en audience par saint Pie X, lui avait demandé l'appui du Pape pour la constitution d'un état juif (pas nécessairement en Palestine), il s'était heurté à un refus net du Pape avec ces mots: "Il n'est pas possible d'aider un Etat juif. Les juifs n'ont pas reconnu le Christ, nous ne pouvons pas reconnaître Israël"⁽⁸²⁾. Le vieil Herzl demandait beaucoup, beaucoup moins cependant que Jules Isaac à Jean XXIII. Pourtant la réponse de Roncalli que je viens de rapporter fut à l'opposé de celle de saint Pie X. "Compréhension, sympathie"; pour Isaac c'était "plus qu'un espoir": en vingt minutes, Roncalli reniait deux mille ans de tradition catholique... Qu'on ne s'y trompe pas: sa répartie sur l'Eglise qui ne serait pas une monarchie absolue n'était pas une façon de s'esquiver pour refuser ensuite gentiment ce que lui demandait le maçon français. Car les "autres" à consulter, les "bureaux chargés d'étudier les questions" ne pouvaient qu'être agréables à Jules Isaac et aux B'nai B'rith...

Ite ad Bea

En effet en cette tragique circonstance, on touche du doigt toute la gravité de l'institution, par Jean XXIII, du *Secrétariat pour l'Union des Chrétiens*⁽⁸³⁾. Je rappelle que le 14 mars 1960 Roncalli avait pris la décision de créer cet organisme pour l'œcuménisme, dirigé par le card. Béa, et que le *Secrétariat* ne fut officiellement constitué que le 5 juin suivant, avec le Motu Proprio *Superno Dei Nutu*. Une semaine était à peine passée qu'arrivait au Vatican le délégué des B'nai B'rith, Jules Isaac. En temps normal, il aurait été adressé au Saint-Office qui avait la compétence de toutes les questions concernant la foi. Mais depuis une semaine il n'en était plus ainsi: il fallait compter avec le *Secrétariat* de Béa qui, selon une expression de Mgr Capovilla, avait "la confiance et la confiance de Jean XXIII"⁽⁸⁴⁾. Isaac à peine parti,

Béa se rendit chez son secrétaire, le Père Schmidt, et lui dit, partagé entre la joie et l'émerveillement: "Figure-toi que le Saint-Père a dit à Jules Isaac de s'adresser à moi"⁽⁸⁴⁾. Isaac ne perdit pas de temps: le 15 juin, il avait un entretien de plus d'une heure avec Béa. Isaac raconta ensuite à Toulat: «... il s'est montré parfaitement au courant des problèmes affrontés. Il est en relation avec les catholiques allemands qui font le même travail que nos groupes de l'"Amitié judéo-chrétienne". J'ai trouvé en lui une aide providentielle».⁽⁸⁴⁾ Après les vacances d'été, le 14 septembre, le cardinal Béa écrivait à Jean XXIII pour lui exprimer son «désir de traiter "de vive voix" de certaines questions regardant le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, dont Votre Sainteté a daigné me confier la présidence. Je désirerais, en particulier, soumettre aussi à Votre Sainteté la question de la compétence en ce qui regarde les relations entre juifs et catholiques, relations au sujet desquelles je suis fréquemment interpellé". Et il fut effectivement reçu en audience le 18 septembre; en cette occasion, le Pape lui confia formellement la charge concernant les relations avec le peuple élu de l'Ancien Testament»⁽⁸⁵⁾. "Le cardinal fit alors un second pas en avant. Vu que les membres et les consultants du Secrétariat avaient été nommés avant la création de la charge regardant les juifs, on procéda à des nominations supplémentaires de spécialistes pour ce secteur"⁽⁸⁶⁾. Je ne sais pas quelles furent les nouvelles nominations. Ce qui est certain c'est que dans l'organe de 1961 il y avait deux experts, d'autant plus experts qu'ils étaient juifs d'origine: le père Tommaso Strasky C.S.P. et le père Gregory Baum, augustinien, auxquels fut adjoint Mgr John Oesterreicher⁽⁸⁷⁾. Giniewsky rapporte par exemple, tout à l'honneur de Jean XXIII, qu'«il fit publier par Mgr Oesterreicher, directeur de l'Institut d'Etudes Judéo-chrétiennes (un des rares prélats allemands à avoir défendu les juifs dans l'Allemagne nazi, et réfugié aux Etats-Unis en 1938) un texte dans lequel était approuvé "le changement d'attitude, le changement dans la façon d'aborder le problème, le changement d'esprit" de l'Eglise envers les fils d'Israël, et dans lequel on mettait en garde contre une lecture des Evangiles qui conduit au mépris des juifs»⁽⁸⁸⁾. Giniewsky oublie de dire à ses lecteurs que l'*Institut pour les Etudes Judéo-chrétiennes* situé à Seton-Hall, South Orange (U.S.A.) et dirigé

par Oesterreicher, est une émanation de l'A.D.L., Ligue Anti-diffamation... de nos B'nai B'rith bien connus! ⁽⁸⁹⁾. Autre "découverte" du cardinal Béa: le père Gregory Baum; Hebblethwaite écrit à son sujet: "Béa découvre, par exemple, l'augustinien canadien Gregory Baum dont la thèse à Fribourg, Suisse, en 1956, *Que tous soient un* [Ut unum sint], avait été suivie d'un travail sur l'antisémitisme des Evangiles" ⁽⁹⁰⁾. Selon certains auteurs, Oesterreicher et Baum (allemand émigré au Canada) étaient tous deux non seulement d'origine juive, mais juifs de naissance, convertis par la suite, conversion dont il serait licite de douter étant donnés les faits qui ont suivi ⁽⁹¹⁾. Voilà quels sont les hommes qui prépareront *Nostræ Ætate*, le document conciliaire sur les juifs.

Point d'aboutissement, point de départ

L'entrevue Jules Isaac - Jean XXIII fut un point d'aboutissement, mais aussi un point de départ. Un aboutissement, disais-je. Sans remonter très loin dans les siècles (et à ce propos je renvoie le lecteur aux articles de l'abbé Nitoglia publiés dans notre revue) il suffit de rappeler encore une fois l'histoire de l'Association *Amis d'Israël*. «Fondée en 1926, **l'association se proposait la modification de la prière *Pro Perfidis Judæis du Vendredi saint, le rejet de l'accusation de "décide" et la suppression des cérémonies liturgiques relatives aux accusations d'homicides rituels perpétrés par les juifs.*** Nonobstant le développement rapide de l'association, à laquelle adhèrent des personnalités de l'Eglise et de la culture, elle fut supprimée par un décret du Saint-Office le 25 mars 1928, parce qu'elle n'était pas en accord avec la tradition de l'Eglise, avec la pensée des Pères et la praxis liturgique» ⁽⁹²⁾. Qui ne voit que les *Associations judéo-chrétiennes* fondées en 1948 n'étaient rien d'autre que la réédition, avec les mêmes fins, de l'*Association Amis d'Israël* fondée en 1926? Une seule différence: en 1928, **Pie XI condamne comme contraire à la tradition de l'Eglise et à la pensée des Pères ce qu'à l'inverse, en 1960, Jean XXIII approuve et bénit.** La manœuvre avait pleinement abouti, avec la satisfaction accordée à la demande. Mais ça n'était pas suffisant. La "bonté" de Jean XXIII encourageait les associations juives à demander toujours davantage... Jules Isaac lui-même ne l'a-t-il pas déclaré? L'audience du 13 juin 1960 fut donc aussi

le point de départ d'un continuel crescendo de concessions et de mea culpa de la part de ceux qui occupent de fait les hautes charges de l'Eglise, concessions - et même reniements - qui ne suffisent jamais à ceux qui les réclament ou les exigent. Depuis ce 13 juin, la situation n'a fait qu'empirer. Dans le prochain numéro, nous suivrons le déroulement des événements relatifs aux rapports entre christianisme et judaïsme jusqu'à la mort de Jean XXIII; certains de ces événements sont connus, d'autres par contre sont encore secrets et enveloppés d'épaisses ténèbres. Prions Dieu que se fasse la lumière dans toutes les intelligences, que tous comprennent par qui Vatican II nous a été imposé; prions Dieu pour obtenir la force de volonté qui nous permette de demeurer fidèles à l'enseignement millénaire de l'Eglise catholique.

Notes

1) ROSARIO ESPOSITO S.S.P., *Le grandi concordanze tra Chiesa e Massoneria*, Nardi ed., Firenze, 1987, p. 397, qui cite *La Civiltà Cattolica*, 3-V-86, 371.

2) SILVIO FERRARI, *Vaticano e Israele*, Sansoni ed., Firenze, 1991, p. 97.

3) Cf. JULES ISAAC, *Verità e mito*, (titre de l'édition italienne de *L'enseignement du mépris*) Carraba ed., Roma, 1965, p. 12. Saul Israël précise: "Cet antisémitisme n'est cependant pas raciste car le juif qui se convertit est considéré absolument comme les autres chrétiens. Le racisme est la négation la plus flagrante de l'apostolat chrétien. Le Christianisme s'est appliqué seulement à éliminer le Judaïsme et non les Juifs de race sémite; les persécutions furent toutes dirigées contre ceux qui persévéraient dans des positions religieuses considérées non seulement comme dépassées mais comme un véritable défi au Christianisme" (*ibidem*, p. 13).

4) GIUSEPPE RICCIOTTI, *Vità di Gesù Cristo*, Mondadori ed., [194] 1974, p. 88.

5) A celui qui désire en savoir davantage, je conseillerais la lecture des articles de *Sodalitium* que l'abbé Nitoglia a consacrés à la question juive à partir du numéro 27.

6) JOSUE JEHOUDA. *L'Antisémitisme, miroir du monde*, éd. Synthésis, Genève, 1958. Cité par: LEON DE PONCINS, *Il problema dei Giudei in Concilio*. Casa ed. The Britons, Londres (mais imprimé à Rome), *sine data* (mais de 1965), p. 22. L'opuscule de de Poncins a été inséré ensuite avec quelques mises au points et quelques ajouts comme chapitre VI (*Le problème juif devant le Concile*) dans AA.VV. (par les soins d'Henri Coston), *Infiltrations ennemies dans l'Eglise*, Documents et Témoignages, La Librairie française, Paris, 1977; il a aussi été réimprimé en italien: *Il problema degli Ebrei al Concilio*, par les soins du Comitato per la difesa della Civiltà Cristiana Carlo Magno. C.P.62-44043 Mirabello (FE).

7) ELIA BENAMOZEGH, *Israël et l'humanité*, Albin Michel, Paris, 1961 (19147); A. MEMMI, *Portrait d'un juif*, Gallimard, Paris, 1962; RABI, *Anatomie du judaïsme français*, Editions de Minuit, Paris 1962. Les citations se trouvent dans DE PONCINS, *op. cit.*, p. 24.

8) Cf. *La Repubblica*, 4 novembre 1994, p. 14.

9) AA.VV. sous la direction de LEON POLIAKOV, *Histoire de l'Antisémitisme*, 1945-1993. Seuil, Paris, 1994, p. 327.

10) PAUL GINIEWSKI, *La Croix des Juifs*, MJR éd., Genève, 1994, p. 329. Préface de Léon Poliakov et du père Jean Dujardin, secrétaire du Comité épiscopal français pour les Relations avec le Judaïsme. Le livre est dédié "à la mémoire de Jules Isaac et de Jean XXIII".

11) HANS KUNG, *Ebraismo*. Rizzoli, Milano, 1993, p. 294.

12) STJEPAN SCHMIDT S.J., *Agostino Bea. Il Cardinale dell'unità*. Città Nuova ed., Roma, 1987, p. 351. L'affirmation est absolument inacceptable. Derrière ces trois hommes il n'y avait pas de mouvements de masse, mais une puissante organisation, le B'naï B'rith... comme nous allons le voir.

13) SILVIO FERRARI, *op. cit.*, pp. 96 et 265, note 238.

14) PAOLO TANZELLA S.C.J., *Papa Giovanni*, éd. Dehoniane, Napoli-Roma-Andria, 1973, p. 245. Roncalli et Herzog avaient fait connaissance personnellement en 1944 (cf. *Sodalitium* n° 26, p. 30). Giniewski affirme que Roncalli avait tenté d'obtenir pour le grand rabbin de Jérusalem, Isaac Halevi Herzog, une entrevue avec Pie XII, mais sans succès (*op. cit.*, p. 329).

15) S. FERRARI, *op. cit.*, p. 99. L'auteur ajoute: "quatre ans plus tard, un fonctionnaire du ministère des Affaires religieuses d'Israël participera aux cérémonies inaugurales de Vatican II".

16) PADRE LAGRANGE O.P., *Le messianisme chez les juifs*, 1909, p. 294; cité par don Nitoglia, *Monseigneur Pranaïtis. Le Christ et les chrétiens dans le Talmud*, dans *Sodalitium*, n° 36, pp. 5 et 6. Sur l'évolution de la prière contre les chrétiens, cf. l'article du Dr ISRAEL SHAHAK, *Lois talmudiques et rabbiniques contre les Nations*, traduit de l'anglais par Jacques Monod et repris dans le livre du général MOUSTAFA TLASS, *L'Azyme de Sion*, Dar Tlass éd., Damasco, 1990, pp. 353-354.

17) En 1966, après Vatican II, une nouvelle formule fut adoptée:

"Prions aussi pour les juifs. Que le Seigneur, Notre Dieu, fasse resplendir sur eux son visage afin qu'ils reconnaissent eux aussi le Rédempteur de tous les hommes, Jésus-Christ, notre Seigneur". "Dieu éternel et tout-puissant, toi qui fis alliance avec Abraham et sa descendance, écoute avec bonté les prières de ton Eglise. Que le peuple racheté en premier puisse parvenir à la plénitude de la rédemption".

Avec l'introduction du nouveau missel en 1969, la prière fut de nouveau modifiée:

"Prions pour les juifs à qui Dieu a parlé en premier: qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et dans la fidélité de son Alliance". "Dieu éternel et tout-puissant, toi qui a choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la rédemption le premier peuple de l'Alliance, comme ton Eglise t'en supplie".

Cf. *Les Eglises devant le judaïsme. Documents officiels 1918-1978*. par les soins de MARIE-THERESE HOCH et BERNARD DUPUIS. Ed. du Cerf. Paris, 1980, pp. 350-352.

Voici ce qu'écrivait à ce propos Mgr Ugnini, l'auteur de toute la réforme liturgique: "Dans le climat œcuménique du Concile certaines expressions des *Orationes Solemnnes* du vendredi saint sonnaient plutôt mal désormais. Aussi, pour certaines phrases, la possibilité d'une atténuation fut-elle demandée avec insistance. Il est toujours ennuyeux de devoir toucher à des textes vénérables qui ont, durant des siècles et avec tant d'efficacité, alimenté la piété chrétienne, des textes qui ont le parfum spirituel des âges héroïques de l'Eglise à ses débuts; il est malvenu surtout de retoucher des chef-d'œuvres littéraires d'une forme et

d'une conception inégalables. Ceci étant, il fut considéré comme un devoir d'affronter cette tâche de façon à ce que dans la prière de l'Eglise personne ne trouve motif de malaise spirituel. (...) L'oraison 8, pour les juifs (autrefois pour la conversion des juifs) fut entièrement remaniée". [Cf. ANIBALE BUGNINI, *La Riforma Liturgica* (1948-1975). CLV Edizioni liturgiche, Roma, 1983, p. 127]. Si l'adage selon lequel on prie comme on croit est vrai, il faut en conclure que la prière radicalement changée par Vatican II est l'expression d'une "foi" elle aussi radicalement altérée.

18) "*Quia autem gentilitas colligenda erat, et Judæa pro culpa perfidiæ dispergenda, ipsa quoque descriptio terreni principatus ostendit: quoniam et in romana republica unus præfuisse describitur, et in judææ regno per quartam partem plurimi principabantur*" (Saint Grégoire, *Homilia 20 in Evang.*), cf. *Breviarum Romanum, Pars Hiémalis, Sabbato Quattuor Temporum, lectio prima*. "*Judæi (...) perfidiam suam prodeunt*" (Saint Ambroise, *Liber 5 in Cap. 5*), cf. *Breviarum Romanum, Pars Verna, Feria VI, Quattuor Temporum Pentecostes, lectio prima*; cf. également l'*Hymne de Pentecôte à Matines: "Falsum profari perfidos"*.

19) STJEPAN SCHMIDT, *op. cit.*, pp. 351-352.

20) GIANCARLO ZIZOLA, *Jean XXIII. La fede e la politica*. Laterza ed., Roma-Bari, 1988, p. 212. En réalité Jean XXIII ne célébrait pas le rite, il y assistait seulement, dans la Basilique de Sainte Croix de Jérusalem à Rome (cf. *Documentation catholique*, n° 1307, 5 juillet 1959, col. 843).

21) En réalité la date du 5 juillet proposée par Hoch et Dupuy (*op. cit.*) est fautive. En effet le 5 juillet n'est que la date à laquelle fut publié le n° 1307 de la *Documentation Catholique* rapportant aux colonnes 842 à 844 le texte du décret de la Sainte Congrégation des Rites. Le décret est du mois de juin. De même, la date du 21 mars proposée pour la circulaire du Vicariat de Rome est probablement inexacte, étant donné que le geste de Jean XXIII, accompli le 27 mars, était inattendu.

22) Giniewski émet l'hypothèse que l'erreur du célébrant, corrigée par Jean XXIII n'était pas involontaire. Quelques jours plus tard l'*Osservatore Romano* aurait démenti l'événement, "malgré le témoignage concordant de milliers de fidèles et de journalistes" (*op. cit.*, pp. 330-331). Le caractère incongru du geste de Jean XXIII n'avait probablement pas échappé à la Curie qui avait cherché, comme en d'autres occasions, à minimiser...

23) *Les Eglises devant le Judaïsme*, *op. cit.*, pp. 351-352 et note 31. Cf. également S. FERRARI, p. 98 qui cite (mais je n'ai pas pu le consulter) ENZO BIANCHI, *Israele e la chiesa*, dans *Cristianesimo nella storia*, fév. 1989, pp. 82-83. Enzo Bianchi est président du SIDIC (*Service International de Documentation judéo-chrétienne*) association fondée en 1965 par des Pères conciliaires pour l'actualisation de la déclaration *Nostra Ætate*, et il est aussi collaborateur du quotidien *Avvenire*.

24) GINIEWSKI, *op. cit.*, p. 330.

25) Cf. par ex. P. LUDOVIC MARIE BARRIELLE, C.P.C.R., *Le Sacré-Cœur; notre nouveau labarum*, [éd. Saint-Gabriel, Martigny], dans lequel est également reproduite l'encyclique de Pie XI *Miserentissimus Redemptor* qui se réfère explicitement à *Annum Sacrum*.

26) 18 juillet 1959, A.A.S. 22 août 1959, p. 543.

27) *Documentation catholique*, n° 1314, 18 octobre 1959, colonne 1293.

28) SCHMIDT, *op. cit.*, p. 352, qui cite l'article *Le Vatican et nous* publié par *L'Arche*, n° 69 octobre 1962, pp. 26-31.

29) Vous ne le saviez pas? Voilà cinq ans que la C.E.I. dédie officiellement une journée à la judaïsation des catholiques italiens; en effet, en cette occasion et là où

c'est possible, un rabbin prêche le judaïsme aux fidèles réunis à la paroisse pour assister à la "messe" dominicale...

30) L'année 1994 n'a pourtant pas porté chance au sénateur Spadolini: il perd d'abord, à son grand regret, cette charge prestigieuse, puis il meurt peu de temps après. Paix à son âme. De tous les politiciens italiens, Spadolini, le "pape du laïcisme", était le plus proche d'Israël, peut-être pour se faire pardonner ses erreurs racistes du temps où il était collaborateur de la revue fasciste *La difesa della razza*. Quel scandale que les funérailles religieuses de ce vieil anticlérical impénitent, dont un "cardinal"! a fait l'éloge, nous le présentant comme un homme ayant réalisé les paroles de Jésus: "Quiconque est de la vérité, écoute mes paroles"! Enfin on peut se demander comment un tel homme, plus proche de la maçonnerie que de l'Eglise, a pu savoir à l'avance qu'au conclave de 1963 c'est G.B. Montini qui serait élu, et qu'il prendrait le nom de Paul VI (Cf. *SI SI NO NO*, 31 octobre 1994, n° 18, p. 4).

31) *SIDIC*, via del Plebiscito 112, Roma, mai 1994, vol. XXVII, n° 1, *Edition française* p. 22.

32) Nulle part on ne parle de Jules Isaac. Pas même dans la biographie de Jean XXIII ...

33) *Les Eglises devant le Judaïsme*, *op. cit.*, pp. 181-182.

34) JULES ISAAC, *Gesù e Israele*, Nardini ed., Firenze, 1976, pp. 7 à 10. Le volume a été traduit et publié par les soins de l'Amitié judéo-chrétienne de Florence et édité par Nardini, maison d'édition qui, tout en arborant comme symbole un Saint George tuant le dragon, n'en est pas moins notoirement proche de la Franc-maçonnerie.

35) L. LAZARE, article *Isaac Jules Marx*, dans l'*Encyclopædia Judaica*, IX, col. 10, Jérusalem, 1971.

36) Cf. EMMANUEL RATIER, *Mystères et secrets du B'nai B'rith*, éd. Facta, Paris, 1993, p. 114. Traduction italienne en préparation par les soins de la Coop. ed. *Sodalitium*.

37) Cf. JULES ISAAC, *Gesù e Israele*, *op. cit.*, p. 22. Julius Wellhausen (1844-1918), historien et philosophe protestant, soutint en exégèse la "théorie des sources", théorie de caractère rationaliste. Alfred Loisy (1857-1940), prêtre et exégète moderniste, appliqua à l'exégèse biblique les méthodes de ladite "critique historique". C'est pour cela qu'il fut excommunié par saint Pie X en 1908.

38) «Les actes, les œuvres, ont plus de valeur que la foi; si la foi les accompagne, tant mieux (...). Nous, nous disons: "L'homme se sauve par les œuvres; s'il y a la foi cela vaut mieux, mais s'il n'y a pas la foi et si l'individu se comporte bien, il se sauve également». Cfr. TOAFF-A. ELKANN, *Essere ebreo*, Bompiani ed., Milano, 1994, p. 87.

39) G. ZIZOLA, *op. cit.*, p. 215. Péguy est l'un des maîtres à penser de notre *Communism et Libération*, mais aussi, ce que je n'arrive pas à comprendre, des "traditionalistes" comme on les appelle communément. Même après sa conversion au catholicisme (qui cependant ne déboucha pas sur la pratique des sacrements), Péguy soutenait des thèses inconciliables avec la foi, (entre autres - lui aussi! - celle du salut de tous les hommes). Un "maître" à éviter soigneusement...

40) Jean-Elie Zay, d'origine juive, "avocat et homme politique. Né à Orléans en 1904. Assassiné par ses adversaires durant l'occupation (1944). Fut député radical-socialiste du Loiret (élu en 1932, réélu en 1936), ministre de l'éducation nationale, rédacteur de la *France du Centre*", Cf. GYGES, *Les Juifs dans la France d'aujourd'hui*, Documents et témoignages, Paris, 1985, pp. 243-244 (voir aussi p. 64).

41) Cf. E. RATIER, *op. cit.* p. 114 et le Père S. SCHMIDT s.j., *op. cit.*, p. 352. Léon Blum (1878-1950), homme politique socialiste d'origine juive. En 1934 il accepta le pacte

d'unité d'action avec le Parti communiste et se trouva à la tête du gouvernement de front populaire (1936-37). Il soutint le gouvernement républicain communiste dans la guerre d'Espagne, et fut responsable du massacre de milliers de prêtres, de religieuses et de simples fidèles, tués uniquement parce qu'ils étaient chrétiens. Jules Isaac ne semble avoir versé aucune larme sur leur sort.

42) S. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 352. Notez bien que le père Schmidt, quoique parfaitement documenté, cache au lecteur la vérité sur Jules Isaac, édulcorant au maximum les accusations de ce dernier contre le christianisme.

43) Ratier (l.c.) nous rapporte cependant un fait curieux: le Maréchal Pétain choisit Isaac, en 1939, "pour être son biographe".

44) JULES ISAAC, *Verità e mito*, ed. Carabba, Roma, 1965, pp. 36 et 34. L'*Encyclopædia Judaica* (l.c.) résume ainsi l'enseignement de Jules Isaac à ce propos: "Dans le même temps il arriva à la conclusion qu'il n'y avait aucune raison de penser que l'antisémitisme est aussi vieux que le judaïsme lui-même. Au contraire, il démontra que l'Eglise promut un système de dégradation écrasant graduellement les juifs sous une longue série de restrictions, exclusions et humiliations qui furent décrétées par le pouvoir civil soumis à l'influence ecclésiastique. Ce système était basé sur l'enseignement du mépris qui fut l'œuvre essentiellement des Pères de l'Eglise du IVème siècle de l'ère chrétienne..."

45) E. RATIER, *op. cit.*, p. 115.

46) Sur cette association, outre le livre de Ratier cité ci-dessus, voir: *Sodalitium*, n° 9 [n° 2, mai-juillet 1985] éd. it. (il n'existe pas encore d'édition française), pp. 5 à 21; n° 33, pp. 20 à 22; n° 35, pp. 46 à 51. Voir également *The Ugly Truth About the Anti-Difamation League* par les soins des éditeurs de l'EIR (*Executive Intelligence Review*), Ben Franklin Booksellers, Leesburg, Virginia, USA, 1992.

47) Les discours du cardinal, du grand rabbin Sirat et de Marc Aron sont rapportés par Ratier, *op. cit.*, pp. 371 à 381 (cf. aussi p. 114). Le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon est décédé en 1994. Ses funérailles ont été célébrées avec le concours de nombreux évêques, d'un rabbin et d'un religieux musulman, dans le rite des trois religions!

48) G. ZIZOLA, *op. cit.*, p. 215.

49) Fasquelle éditeurs, Paris, nouvelle édition 1970.

50) L'édition italienne, sous le titre *Gesù e Israele*, est seulement de 1976 (Nardini editore, Firenze). Toutes les citations extraites de cette œuvre le sont de l'édition italienne.

51) RABI, *Anatomie du judaïsme français*, Edition de Minuit, Paris, 1962, cité par L. DE PONCINS, *op. cit.*, p. 25.

52) Edition Calmann-Lévy, Paris.

53) Fasquelle Editeur, Paris. L'édition italienne, sous le titre de *Verità e Mito*, est de 1965 (Carabba ed., Roma), à la veille de l'approbation du document conciliaire sur les juifs *Nosta Ætate*.

54) Rabbin Henry Siegman, *Dix années de relations judéo-chrétiennes*, rapport présenté à la Vème rencontre annuelle, (Jérusalem 1-3 mars 1976) dans *Les Eglises devant le judaïsme*, *op. cit.* p. 408.

55) Nombreuses citations dans DE PONCINS, *op. cit.*, pp. 12 à 19.

56) Les trois piliers de l'"enseignement du mépris" seraient les thèses chrétiennes traditionnelles "sur la dispersion d'Israël" en tant que "châtiment de la Providence", "sur le judaïsme dégénéré au temps de Jésus" et sur les juifs comme "peuple déicide".

57) Les 21 arguments se trouvent dans *Jésus et Is-*

raël, *op. cit.*, pp. 457 à 461, et dans *Vérité et mythe*, *op. cit.*, pp. 167 à 172.

58) Jésuite né en 1905 et décédé dans les circonstances scabreuses bien connues en 1974. Son frère Alain est un ésotériste notoire (cf. MAURICE BLONDET, *Gli "Adelphi della Dissoluzione"*. Ares, Milano, 1994, p. 81). Jean Daniélou, lui, fut impliqué dans les vicissitudes de la "nouvelle théologie" condamnée par Pie XII. Après Vatican II, Paul VI en 1969 le créa cardinal. Il devint par la suite, avec Maritain et d'autres, l'un des représentants du courant modéré" qui se plaignaient des excès post-conciliaires. L'habituel pompier-pyromane...

59) Les 18 points se trouvent dans *Gesù e Israele*, *op. cit.*, pp. 401 à 404.

60) *Les Eglises devant le Judaïsme*, *op. cit.*, p. 19. Les 10 points de Seelisberg sont publiés de la page 19 à la page 22. En italien, ils ont été publiés dans *Gesù e Israele*, *op. cit.* pp. 407-408.

61) Cfr. *Gesù e Israele*, *op. cit.*, p. 407.

62) Voici, à titre d'exemple, une déclaration du rabbin Kaplan datant de juin 1953, déclaration qui manifeste amplement son "amitié" judéo-chrétienne: "J'attire l'attention des parents israélites sur le danger auquel sont exposés leurs enfants; aucun enfant juif n'est à l'abri d'un baptême administré en secret; aucun enfant juif, même baptisé indûment, n'est plus protégé contre le zèle fanatique des prêtres qui l'enlèvent à sa famille pour le conserver dans la foi catholique" (Cf. P. GINIEWSKI, *op. cit.*, p. 186).

63) Edmond Flegenheimer changea son nom en Fleg. Né en 1874, naturalisé français en 1922, il fut membre du C.C. de l'Alliance Israélite Universelle, Président des Scouts israélites de France et Président du Congrès Mondial Juif (Cf. GYGES, *op. cit.*, p. 187). Il est intéressant de noter que le 4 mars 1940 un livre de cet Edmond Fleg fut mis à l'index des livres interdits; il s'agit de *L'Enfant prophète; Jésus raconté par le juif errant*. Les thèses de Fleg et celles d'Isaac sont substantiellement les mêmes. Mais en 1940 Pie XII le condamna; tandis qu'en 1960 Jean XXIII l'encouragea.

64) Cf. RATIER, *op. cit.*, p. 120. Le professeur Lovsky, cité par Ratier, est sans doute le spécialiste bien connu de l'antisémitisme, Fadiev (François) Lovsky qui, à en croire ses écrits, semble plus juif que protestant...

65) Cf. DON C. NITOGLIA, *Le complot judaïco-macconique contre l'Eglise Romaine*, dans *Sodalitium* n° 37, p. 36. Voici le texte de la condamnation: «La nature et la fin de l'Association appelée "Amis d'Israël" ayant été soumises au jugement de la Suprême Congrégation du Saint-Office, ainsi qu'un opuscule ayant pour titre *Pax super Israël* édité il y a peu de temps par les dirigeants de l'Association et répandu abondamment pour mieux en faire comprendre les caractères et la méthode, les Eminentissimes Pères préposés à la garde de la foi et des mœurs ont d'abord reconnu le côté louable de cette Association, qui est d'exhorter les fidèles à prier Dieu et à travailler pour la conversion des Israélites au règne du Christ. Il n'est pas étonnant qu'à ses débuts, cette Association n'ayant en vue que cette fin unique, non seulement beaucoup de fidèles et de prêtres, mais encore bon nombre d'évêques et de cardinaux y aient adhéré. L'Eglise catholique, en effet, a toujours eu coutume de prier pour le peuple juif, qui fut le dépositaire des promesses divines jusqu'à Jésus-Christ, malgré l'aveuglement continu de ce peuple, bien plus à cause même de cet aveuglement. Avec quelle charité le Siège Apostolique n'a-t-il pas protégé le même peuple contre les vexations injustes! Parce qu'il réprovoque toutes les

haines et les animosités entre les peuples, il condamne au plus haut point la haine contre le peuple autrefois choisi par Dieu, cette haine qu'aujourd'hui l'on a coutume de désigner communément par le mot d'"antisémitisme". Toutefois, remarquant et considérant que cette Association des "Amis d'Israël" a adopté ensuite une manière d'agir et de penser contraire au sens et à l'esprit de l'Eglise, à la pensée des Saints Pères et à la Liturgie, les Eminentissimes Pères, après avoir recueilli le vote des consultants de l'assemblée plénière du 21 mars 1928, ont décrété que l'Association des "Amis d'Israël" devait être supprimée. Ils l'ont déclarée abolie de fait et ont prescrit que nul, à l'avenir, ne se permette d'écrire ou d'éditer des livres ou des opuscules de nature à favoriser de quelque façon que ce soit pareilles initiatives erronées. Le jeudi suivant, 22 du même mois et de la même année, en l'audience accordée à l'assesseur du Saint-Office, le Très Saint-Père Pie XI, Pape par la Divine Providence, a approuvé la décision des Très Eminentissimes Pères et en a ordonné la publication. Donnée à Rome, au Palais du Saint-Office, le 25 mars 1928.»

66) Le fait de l'audience paraît vérifié (cf. RATIER, *op. cit.*, p. 120; *Les Eglises devant le judaïsme*, *op. cit.*, p. 351; ZIZOLA, *op. cit.*, p. 216; BERNARD DUPUY, *Augustin Béa, cardinal de l'Eglise catholique et ami du peuple juif* dans *Rencontres*, n° 10, 1969, p. 33, cité par GINIEWSKI, *op. cit.*, p. 329); même si, comme nous l'avons vu, Isaac a déclaré en 1962 que c'est lorsque Jean XXIII changea l'oraison du Vendredi Saint que la pensée lui vint "pour la première fois" de s'adresser au "sommel". Les circonstances (intervention des B'naï B'rith, d'Auriol et de Mayer) sont signalées par LAZARE LANDAU dans *Tribune juive* (17-23 janvier 1986), cité par JEAN MADIRAN, *L'accord secret de Rome avec les dirigeants juifs*, dans *Itinéraires*, n° III, septembre 1990, p. 3, note 2. Cependant il est possible que sur ce point Landau confonde avec la visite d'Isaac à Jean XXIII.

67) *Les Eglises devant le judaïsme*, *op. cit.*, p. 351, et note 30. Cfr. *Documentation Catholique*, n° 1047 du 17 juillet, col. 937 et n° 1037 du 5 juillet 1959, col. 842. Giniowski (*op. cit.* p. 329) affirme que la décision de la Congrégation des Rites fut obtenue par Jules Isaac après son entrevue avec Pie XII en 1949. C'est faux de toute évidence puisque le décret date de 1948! Cependant on ne peut exclure que la Sacrée Congrégation des Rites ait effectivement cédé à des requêtes provenant de personnages de l'entourage de Jules Isaac; des ecclésiastiques qui leur étaient favorables auraient servi d'intermédiaire posant à Rome la question de la signification du terme "perfides".

68) DOM PROSPER GUÉRANGER, *L'année liturgique, La Passion et la semaine sainte*, Oudin éd., Paris-Poitiers, 1876, p. 553.

69) "Durant ses douze ans d'existence (28 juin 1948/8 juillet 1960), la Commission (...) travailla dans le secret le plus absolu. A tel point que la publication, au début de mars 1951, de l'*Ordo Sabbati Sancti instaurati* prit au dépourvu les officiels de la Congrégation des Rites eux-mêmes. La commission jouissait de la pleine confiance du Pape, qui était tenu au courant par Mgr Montini et, plus encore et de façon hebdomadaire par le P. Béa, confesseur de Pie XII. Grâce à cet intermédiaire on put parvenir à des résultats notables dans les périodes mêmes où la maladie du Pape empêchait quiconque de l'approcher" (A. BUGNINI, *op. cit.*, p. 22).

70) J. ISAAC, *Verità e mito*, *op. cit.*, p. 38.

71) JEAN TOULAT, *Juifs mes frères*, éd. Guy Victor, 1962; nouvelle édition: Fayard, Paris, 1972. Traduction

italienne: *Una visita a Jules Isaac*, dans *Rassegna mensile di Israele*, nov.-dic. 1972, pp. 3 à 13.

72) *SIDIC*, (Service International de documentation Judéo-chrétienne), n° 3, 1968, pp. 10 à 12; cf. aussi n° 1, 1994, p. 23.

73) Daniel Mayer, journaliste, député au Parlement français, secrétaire général du Parti Socialiste clandestin (1943-1944), ministre du Travail et de la Santé, membre du Comité d'honneur du Centre de documentation juive contemporaine, président de la Ligue des Droits de l'Homme, cf. GYGES, *op. cit.*, pp. 79 à 214.

74) Jean Bloch, dit Pierre Bloch, député, maire de Lyon, vice-président du Comité d'Action de la Résistance, membre de la Commission pour la Médaille de la Résistance et de l'Alliance Israélite Universelle, haut magistrat. Cfr. GYGES, *op. cit.*, p. 223.

75) Auriol, athée et socialiste, ministre dans le Gouvernement Bloch, puis président de la République Française, devint ami personnel de Jean XXIII alors Nonce à Paris (Cf. *Sodalitium* n° 27, p. 16 et n° 28, p. 27).

76) Marcel Bleustein (qui par la suite ajouta à son nom celui de Blanchet), directeur général de *Publicis* et de *Régie-Presse* (qui regroupe 40 journaux), administrateur de la *Telma*, conseiller pour le Commerce Extérieur, directeur général pour la publicité du *Figaro*, fondateur de *Radio-Cité*, membre du Comité du Fond Social Juif Unifié, membre du Haut Comité d'Etudes et d'Information sur l'alcoolisme. Cf. GYGES, *op. cit.*, p. 169.

77) E. RATIER, *op. cit.*, pp. 120-121.

78) Isaac n'exclue donc pas que sa proposition touche à la foi et au dogme chrétien. En fait, les thèses de Jules Isaac, substantiellement acceptées par Vatican II et par les documents post-conciliaires, sont contraires à la foi catholique. Avant tout parce qu'elles nient l'historicité des Evangiles, ce qui a été implicitement accepté: «Les Evangiles sont le fruit d'un travail rédactionnel long et compliqué (...). Il n'est donc pas exclu que certaines références hostiles ou peu favorables aux juifs aient comme contexte historique les conflits entre l'Eglise naissante et la communauté juive. Certaines polémiques sont le reflet des conditions de rapports entre juifs et chrétiens bien postérieures à Jésus. Cette constatation reste capitale si l'on veut dégager le sens de certains textes des Evangiles pour les chrétiens d'aujourd'hui» (Extrait de: *Catholiques et juifs: un nouveau regard. Notes de la Commission du Saint-Siège pour les relations avec le judaïsme*. Sous le titre original: *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Eglise catholique*. par les soins de la Commission du Saint-Siège, n° 21 A, du 24 juin 1985. Cf. *Documentation Catholique* n° 1900 [14], 21 juillet 1985, p. 736). Ensuite, et Jules Isaac l'admet explicitement, parce que ses thèses nient l'interprétation qu'ont donnée de la Sainte Ecriture les Pères de l'Eglise (entre autres et surtout, les deux principaux: saint Augustin, pour l'Eglise latine, et saint Jean Chrysostome pour l'Eglise grecque). Or, selon les paroles mêmes de Pie XII (enc. *Haurietis aquas*), les Pères de l'Eglise sont " les textes véridiques de la doctrine divinement révélée". Dans l'interprétation de l'Ecriture, le consensus des Pères est, pour l'Eglise catholique, une garantie de doctrine infaillible, divinement révélée. Donc, même si Isaac s'était limité à (faire) condamner la doctrine des Pères de l'Eglise (et il ne s'est pas borné à cela, bien au contraire) il aurait déjà condamné (et fait condamner) le dogme catholique.

79) S. SCHMIDT S.J., *op. cit.*, p. 353.

80) Le comte Lionel de Warren était Premier Se-

crétaire de l'ambassade de France auprès du Saint-Siège (cf. *Annuario Pontificio*, année 1961, p. 1000).

81) Cf. *SIDIC*, vol. 27, n° 1, 1994, p. 23.

82) Cf. *Sodalitium*, n° 25, p. 13, qui rapporte une citation d'André Chouraki.

83) Cf. *Sodalitium*, n° 39, pp. 19 à 32.

84) Cf. S. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 354.

85) S. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 355.

86) S. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 356.

87) Cf. *Annuario Pontificio*, ed 1961, p. 1126, ed. 1963, p. 1074.

88) P. GINIEWSKY, *op. cit.*, p. 330.

89) Cf. E. RATIER, *op. cit.*, p. 125.

90) PETER HEBBLETHWAITE, *Jean XXIII. Le pape du Concile*. Ed. Le Centurion, 1988, p. 415. Le livre s'intitule *Les juifs et l'Evangile*.

91) Cf. E. RATIER, *op. cit.*, pp. 125-126; LÉON DE PONCINS, dans AA.VV., *Infiltrations ennemies dans l'Eglise*, *op. cit.*, pp. 79-80; AA.VV., *L'azione giudaico-massonica nel Concilio*. Texte réservé exclusivement aux Très Révérends Pères Conciliaires, *sine loco et data*, pp. 2-3 et 11 à 13; P. MARCEL MAUCLAIR, *Le déicide est le peuple juif, sine loco et data*, p. 3. Sur le problème des "Marranes" ou crypto-juifs, cf. DON CURZIO NITOGLIA, *Le problème des Marranes*, dans *Sodalitium*, n° 39, pp. 4 à 19.

92) MGR PIETRO ROSSANO, *I Papi, la Chiesa e il mondo delle religioni*, dans AA.VV., *Chiesa e papato nel mondo contemporaneo*, par les soins de G. ALBERIGO et de A. RICCARDI, ed. Laterza, Rome-Bari, 1990, p. 500.

